



HAL
open science

La première occupation militaire romaine de Strasbourg (Bas-Rhin)

Stéphane Martin

► **To cite this version:**

Stéphane Martin. La première occupation militaire romaine de Strasbourg (Bas-Rhin). *Gallia - Archéologie de la France antique*, 2013, 70 (2), pp.59-89. hal-01285902v2

HAL Id: hal-01285902

<https://hal.science/hal-01285902v2>

Submitted on 1 May 2017 (v2), last revised 6 Jan 2020 (v4)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

STÉPHANE MARTIN, « La première occupation militaire de Strasbourg (Bas-Rhin) », *Gallia*, 70, 2, 2013, p. 59-89.

Addenda à l'article (au 1^{er} mai 2017)

- En 2015, à l'occasion d'une exposition sur Germanicus au Museum und Park Kalkriese (Burmeister, Rottmann, 2015), s'est tenu un colloque, intitulé *Phantom Germanicus* sur les témoins archéologiques de la présence de ce prince sur le Rhin. Dans les actes, en cours de publication, j'ai eu l'occasion, en étendant la recherche à la Germanie supérieure, de revenir sur la chronologie proposée pour la première occupation de Strasbourg, qui me semble toujours correcte. Lors du même colloque, Bernhard Rudnick est arrivé, pour la Germanie inférieure, aux mêmes conclusions.
- Je ne savais pas, lorsque j'ai rédigé mon commentaire de l'inscription de l'*ala Petriana* (*CIL*, XIII, 11605), qu'elle figurait, avec une analyse similaire, dans Krier, 1981, cat. 25, p. 74-75¹.
- Alors que mon étude paraissait, une nouvelle stèle inscrite fut découverte par l'INRAP lors d'un diagnostic. Elle a depuis été publiée (Blin *et al.*, 2014) et a fait l'objet d'une étude pétrographique (Hartkopf-Fröder, Jodry, 2016). Elle n'est pas encore référencée dans l'*Année épigraphique*, mais le texte ainsi qu'un cliché sont disponibles sur l'*Epigraphik-Datenbank Clauss / Slaby* (EDCS-ID: EDCS-62301397). Le texte est le suivant :
Comnisca / Vedilli f(ilius) Ambi/anus eq(ues) ala / Indiana tur/ma Celtae an(norum)
XXV stip(endorum) VII h(ic) s(itus) e(st) / heres ex test(amento) fec(it)
L'inscription est datée de 28, en supposant que l'*ala Indiana* a été formée en 21 à partir de la troupe rassemblée par le Trévire Iulius Indus (Tacite, *Annales*, III, 42). Il fait en tout cas peu de doutes qu'elle accompagnait la II^e Légion lors de son stationnement à Strasbourg.
- Un nouveau camp temporaire a été trouvé à Vendenheim en 2013 et publié en 2016, ce qui porte le total à 7 ou 8 camps reconnus autour de Strasbourg. Plutôt que d'y voir des camps de marche, Philippe Lefranc propose d'y voir des camps d'exercice. Quoi qu'il en soit, le maigre mobilier retrouvé lors des différentes fouilles semble dater de la seconde moitié du I^{er} s. ap. J.-C. (Lefranc, 2016). Ma proposition d'y voir des camps de transit liés à la II^e Légion semble donc devoir être abandonnée.
- En 2015, Michel Reddé a publié un article faisant le point sur l'occupation militaire aux époques augustéennes et tibériennes sur le Rhin supérieur, qui s'appuie sur mon propre travail, en le replaçant dans un contexte plus large (Reddé, 2015).

¹ Tous mes remerciements à Jean Krier, qui m'a signalé cet oubli dès 2014.

Bibliographie complémentaire

BLIN S., DARDAINE S., JODRY F.

2014 : « Une nouvelle stèle de cavalier découverte à Strasbourg-Koenigshoffen (Bas-Rhin) », *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, 57, p. 27-35.

BURMEISTER S., ROTTMANN J. (DIR.)

2015 : *Ich Germanicus: Feldherr Priester Superstar*, Stuttgart, K. Theiss (coll. Archäologie in Deutschland. Sonderheft, 2015), 112 p.

HARTKOPF-FRÖDER, JODRY F.

2016 : « «Comnisca, fils de Vedillus, ambien, cavalier dans l'aile Indiana» : étude pétrographique de l'exceptionnelle stèle funéraire découverte à Strasbourg », *Revue archéologique de l'Est*, 65, p. 341-347.

KRIER J.

1981 : *Die Treverer außerhalb ihrer Civitas. Mobilität und Aufstieg*, Trier, Selbstverlag des Rheinischen Landesmuseums (coll. Trierer Zeitschrift. Beiheft, 5), 206 p.

LEFRANC P.

2016 : « Le camp militaire romain de Vendenheim « Aux Portes du Kochersberg » (Bas-Rhin) », *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, 59, p. 69-80.

REDDÉ M.

2015 : « Befunde und Erkenntnisse zu den römischen Militäranlagen am Oberrhein in augusteischer und tiberischer Zeit », in LEHMANN G.A., WIEGELS R. (DIR.), « *Über die Alpen und über den Rhein...* », *Beiträge zu den Anfängen und zum Verlauf der römischen Expansion nach Mitteleuropa*, Berlin, De Gruyter (coll. Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften zu Göttingen. Neue Folg, 37), p. 299-311.

La première occupation militaire romaine de Strasbourg (Bas-Rhin)

Stéphane MARTIN*

Mots-clés. Strasbourg, Tibère, camp militaire, sigillée italique, monnaies, II^e légion Auguste, Ala Petriana.

Résumé. À la lumière des recherches récentes sur le Rhin supérieur (Vindonissa, Oedenburg), ce travail aborde le problème de la datation et de la caractérisation de la première implantation romaine de Strasbourg, datée jusqu'à peu de 12 av. J.-C. En s'appuyant sur les rares niveaux bien caractérisés issus des fouilles récentes, l'étude fait le point sur les structures mises au jour anciennement et propose une recension du mobilier précoce (monnaies, sigillée italique, amphores). Il ressort des différentes analyses que l'installation du site, qui semble circonscrite dans le tiers nord-ouest de la vieille ville actuelle, peut être datée des premières années du règne de Tibère, très probablement aux alentours de 14-16 apr. J.-C. En l'état actuel des données, l'idée d'une occupation augustéenne doit être abandonnée. Quelques indices laissent supposer la nature militaire de cette occupation ; une identification avec le cantonnement de la II^e légion Auguste, peut-être accompagnée d'une unité auxiliaire, pourrait être envisagée.

Keywords. Strasbourg, Tiberius, military camp, Italic Samian pottery, coins, Legio II Augusta, Ala Petriana.

Abstract. On the basis of recent research on the upper Rhine (Vindonissa, Oedenburg), this study focuses on dating and characterization of the first Roman establishment at Strasbourg, dated until recently from 12 B.C. From the few well defined layers uncovered during the recent excavations, this paper provides an update of the structures previously discovered and reviews the early findings (coinage, Italic Samian, amphorae). From the varied analyses the formation of the site, which seems to be confined in the third northwestern part of the present old town, can be dated to the first years of Tiberius's reign, probably around 14-16 A.D. In the present state of data, the idea of an Augustan occupation has to be abandoned. There is some evidence of a military occupation so we could consider an identification with the quartering of the second legion, maybe altogether with an auxiliary unit.

Translation: Isabelle FAUDET

On sait de longue date que Strasbourg fut le siège d'un camp légionnaire, mais ce n'est qu'à partir de la fin du XIX^e s. et du début du XX^e s. que les recherches ont porté sur les origines de l'agglomération. La vision qui finit par s'imposer fut celle de R. Forrer (Pétry, in Schnitzler dir., 1988, p. 32-38). Selon lui, la première occupation romaine datait de 12 av. J.-C. : lors des premières grandes campagnes contre les Germains, Drusus y aurait implanté un *castellum*, occupé par les auxiliaires de l'*Ala Petriana*. Malgré les doutes de certains chercheurs étrangers (principalement Schönberger, 1985 ; sur les *castella Drusiana* en général, voir Reddé, 2005), il fallut les fouilles de la place de l'Homme-de-Fer, au début des années 1990, pour remettre en cause ce modèle. De grande ampleur, ce chantier en plein cœur du Strasbourg antique révéla l'absence de niveaux antérieurs à notre ère. En 2002, avec la publication du volume de la *Carte archéologique de la Gaule* consacré à Strasbourg (CAG,

67/2), on admit définitivement que la première occupation du site était plus tardive que ne le pensait R. Forrer. Sur la base de la céramique, elle était datée des années 5-10 apr. J.-C. Durant les dix dernières années, les recherches n'ont pas mis au jour de niveaux aussi anciens (Schnitzler, Kuhnle dir., 2010).

Les recherches récentes sur Windisch et sa région, ainsi que sur Oedenburg (commune de Biesheim, Haut-Rhin), rendaient nécessaire la clarification de la situation strasbourgeoise, capitale pour la compréhension de l'occupation militaire du Rhin supérieur. Malgré la synthèse de la CAG, les fouilles récentes restent largement inédites. Seules deux opérations ont touché, sur des surfaces réduites, les niveaux les plus anciens de la ville ; leur étude constituera la première partie et le cœur de cet article. Les fouilles anciennes, quant à elles, n'offrent pas d'ensembles enregistrés selon les méthodes stratigraphiques actuelles. Cependant, la majeure partie du mobilier précoce

* UMR 8210 du CNRS ANHIMA, École pratique des hautes études, 46 rue de Lille, F-75007 Paris. Courriel : martin.st@laposte.net

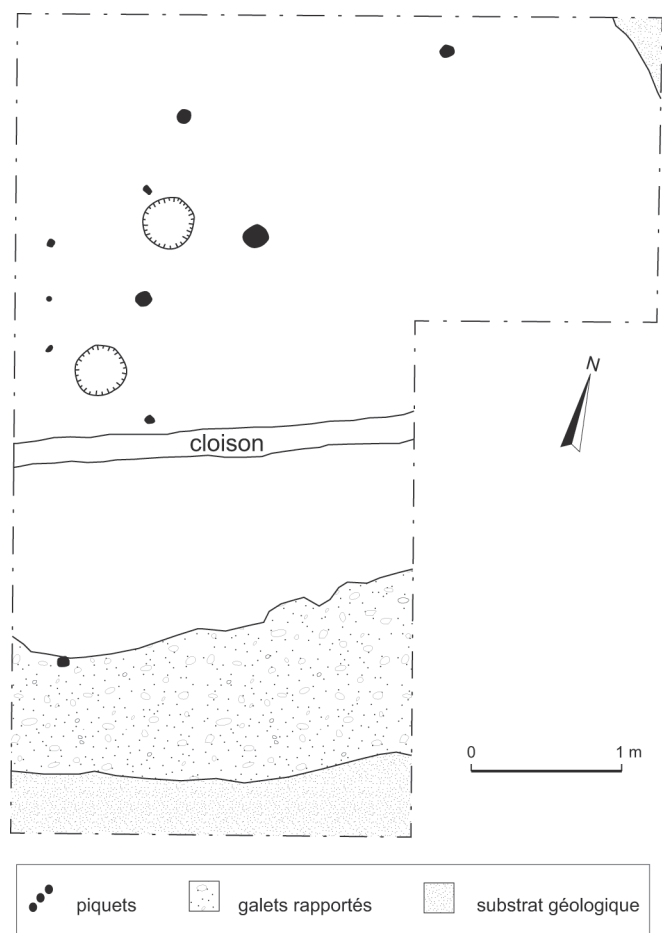


Fig. 1 – Plan des structures précoces de la rue Hannong
(DAO : S. Martin, d'après Kuhnle dir., 1994).

provient de ces fouilles et il n'était pas concevable de ne pas en tenir compte. Une étude exhaustive de ce mobilier n'était pas envisageable ; nous nous sommes donc concentré sur trois classes d'objets, pour lesquelles il était possible d'obtenir les informations les plus exhaustives : les amphores, la sigillée italique et les monnaies. Pour la période qui nous intéresse, il s'agit des fossiles directeurs les plus employés et les plus fiables ; une étude croisée du mobilier stratifié et du mobilier issu des fouilles anciennes devrait donc permettre de fixer solidement le début de l'occupation strasbourgeoise.

LES NIVEAUX PRÉCOCES, STRUCTURES ET MOBILIER

Dans les fouilles récentes, les niveaux précoces bien attestés n'ont été atteints qu'à deux reprises, dans le même secteur. Il s'agit du niveau A de la rue Hannong, ainsi que de la phase 8C de la place de l'Homme-de-Fer. Ces contextes feront nécessairement office de référence pour ce que nous appellerons l'horizon I. Ces fouilles n'ont jamais été publiées (hors quelques courtes notices synthétiques), notre étude se base donc sur les rapports de fouille et sur un réexamen partiel du mobilier.

Après l'étude de ces niveaux précoces, on trouvera la présentation de quelques ensembles issus des fouilles anciennes, souvent présentés comme augustéens, et qui ont pu servir de

références lors des discussions sur l'origine de Strasbourg. Comme nous le verrons, l'absence d'informations stratigraphiques précises empêche souvent toute conclusion assurée.

LES NIVEAUX PRÉCOCES ASSURÉS

LES STRUCTURES

6-22, rue Hannong

Ce site, fouillé en 1993 par G. Kuhnle à l'occasion d'un projet immobilier, se caractérise par une bipartition du terrain qui accusait un pendage naturel vers le sud de 1 m sur une distance d'environ 50 m. Dans l'espace nord, on a mis en évidence une succession de niveaux d'occupation s'étageant de la période augusto-tibérienne (niveau A) aux années 130-160 (niveau D). L'espace sud, quant à lui, est inoccupé jusque vers le milieu du II^e s. (CAG, 67/2, p. 335-336, notice 263 ; Kuhnle dir., 1994 ; Kuhnle-Aubry *et al.*, 1995) (fig. 1 et fig. 4b, a).

Les niveaux les plus précoces de l'espace nord sont peu étendus (fig. 1). Le sommet du substrat est situé aux environs de 137,80 m NGF. Par-dessus était aménagé un lit de galets, recouvert d'une série de recharges limoneuses d'une dizaine de centimètres d'épaisseur, qui constituent un sol d'occupation, à une hauteur moyenne de 138 m NGF. Ce sol est coupé par une cloison en terre, reposant directement sur les galets, sans sablière ni solin, conservée sur 12 cm de haut et 18 cm de large. La cloison semble associée à la première recharge du sol. Le lit de galets a été interprété comme un aménagement de drainage. On trouve également des trous de piquet et deux creusements d'une trentaine de centimètres de diamètre, pour une dizaine de profondeur, qu'il n'a pas été possible d'attribuer à des structures précises à cause de la faible surface fouillée.

Ce niveau est recouvert par une deuxième série de recharges d'argile limoneuse, partiellement rubéfiées dans la partie nord, comprenant beaucoup de graviers, d'os, de charbons de bois et des lentilles de cendres. Le matériel contenu dans ces remblais et celui livré par le sol sont strictement identiques et contemporains de celui de la phase 8C de la place de l'Homme-de-Fer.

Le niveau de galets montre une certaine volonté de pérenniser l'occupation ; on se trouve en effet sur un des points les plus hauts du Strasbourg antique, à l'abri des crues, et une occupation passagère n'aurait sans doute pas nécessité un tel travail. Au contraire, le mode de construction de la cloison qui divise cet espace, en terre crue sans solin, n'est guère pérenne. Néanmoins, étant donné l'étroitesse de la fenêtre de fouille, l'aménagement de la zone reste difficile à interpréter ; le matériel (essentiellement céramique, avec quelques ossements) n'est guère caractéristique. Il ne semble pas y avoir de trace d'activités artisanales.

Place de l'Homme-de-Fer, zone 8

C'est à l'occasion de la construction d'un parking souterrain place de l'Homme-de-Fer qu'ont eu lieu les fouilles en 1992, conduites par J.-J. Schwien durant 8 mois, sur une surface de 2 000 m² (CAG, 67/2, 349-354, notice 297 ; Schwien dir., 1997) (fig. 4b, b). C'est à ce jour le site central

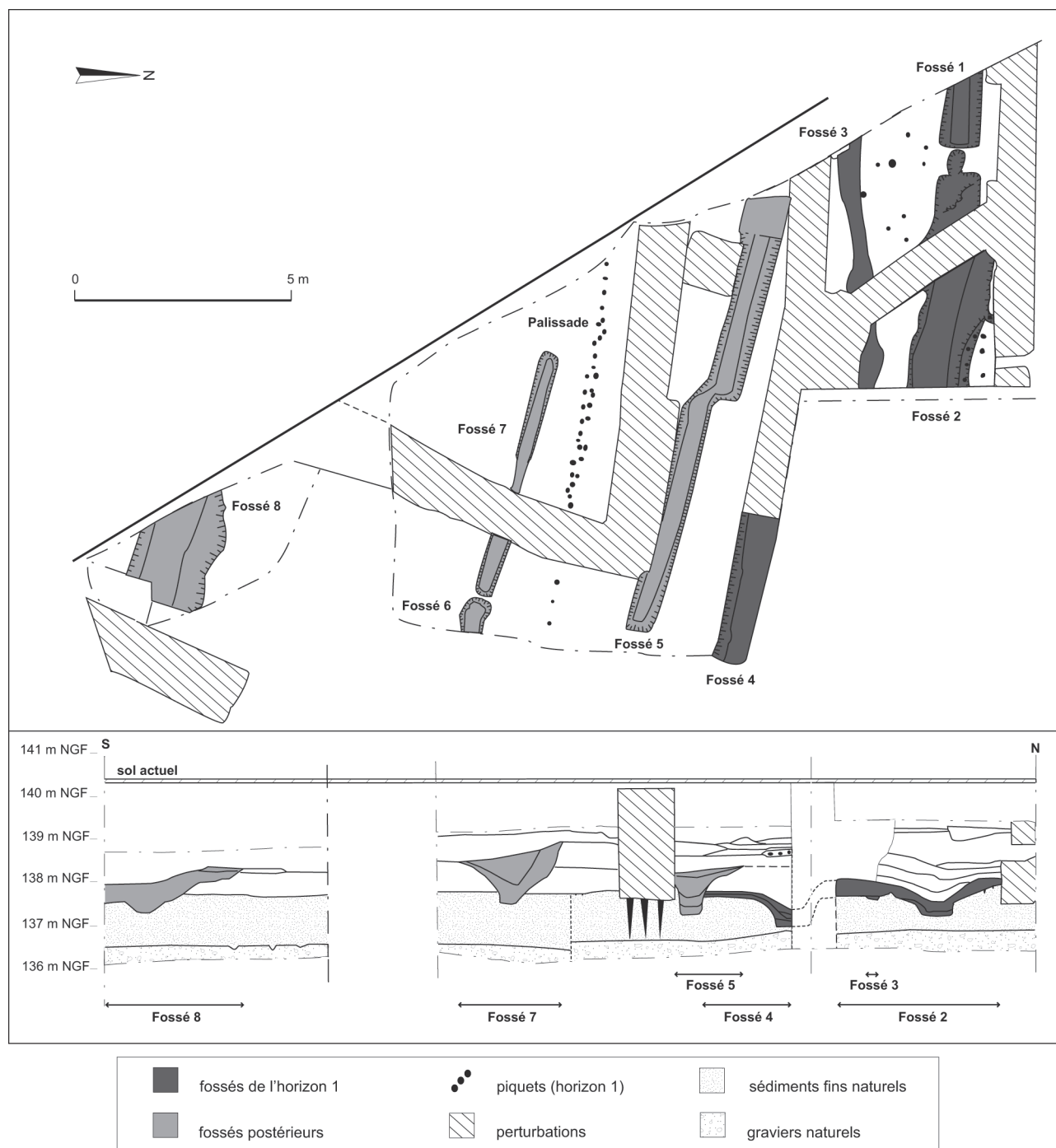


Fig. 2 – Plan et coupe des structures de la place de l’Homme-de-Fer, zone 8 (DAO : S. Martin, d’après CAG, 67/2, p. 350, fig. 335).

pour la compréhension de l’installation romaine à Strasbourg. Fouillé jusqu’au sol naturel, le site a livré des niveaux nets et bien stratifiés, souvent riches en matériel. La fouille n’a pas donné lieu à une publication développée, n’existent à ce jour qu’un rapport provisoire et quelques notices de synthèse (on trouvera la bibliographie complète dans la CAG, 67/2). Le secteur 8 se caractérise par une succession de structures, interprétées à la fouille comme des « fossés ». La numérotation de ces « fossés » varie selon les documents ; nous avons préféré les numéroter de 1 à 8, du nord vers le sud. Le tableau I donne la concordance entre notre numérotation (fig. 2), celles du document final de synthèse provisoire (DFS) et celle de la CAG, 67/2.

Les fossés les plus anciens, qui appartiennent à la phase 8C, se trouvent au nord de la zone 8. Il s’agit des fossés 1, 2 et 4.

Bien que creusés dans le prolongement l’un de l’autre, le fossé 2 est implanté 20 cm plus haut que le fossé 1. Ce dernier a reçu un comblement primitif stérile, surmonté d’une « couche de décantation » qui a livré du mobilier. Le fossé 2 a reçu un comblement primitif qui a livré du mobilier, surmonté d’une couche de décantation dont le comblement supérieur a également donné du mobilier. On trouve sur une partie de la bordure nord une ligne de piquets.

Le fossé 4 est creusé parallèlement aux fossés 1 et 2. Le matériel des trois fossés est contemporain, et on observe des collages entre les tessons des différentes couches.

Tabl. 1 – Différents systèmes de numérotation des fossés de la place de l'Homme-de-Fer, zone 8.

Fig. 1	N° du DFS	N° de structure (DFS)	N° de fossé (CAG,67/2)
1	19a	FSE 598	
2	19b	FSE 593=599	fossé 1
3		TRA 609	fossé 2
4	19c	FSE 551=601	fossé 3
5	19d	FSE 600	fossé 4
6	19e	FSE 545	
7	19f	FSE 590	fossé 5
8	19g	FSE 543	fossé 6

Entre les fossés 1 et 2 et le fossé 4, on trouve le fossé 3, attribuée à la phase 8C pour des raisons stratigraphiques (la coupe semble indiquer que les fossés 2 et 3 sont recouverts par une même couche). Le matériel était rare et peu significatif, et la morphologie du fossé diffère des autres. Sa largeur moyenne est de 50 cm, et à 1,50 m de la limite ouest de la fouille, elle se réduit à 35 cm.

Enfin, on trouve au sud du fossé 4 une palissade. Aucun matériel n'a été retrouvé et seule la stratigraphie permet de l'attribuer à la phase 8C. On trouve également une rangée inorganisée de piquets au nord du fossé 3.

La phase suivante (8D) se distingue nettement de la phase 8C par un apport de remblais, qui dut niveler l'ensemble de la zone située au-dessus des fossés. Le mobilier de la phase 8D présente de fortes affinités avec celui de la phase précédente, mais la présence de sigillée sud-gauloise et d'éléments claudiens, absents en 8C, ne laisse aucun doute sur sa postériorité.

Les publications mentionnent toutes un puits-tonneau (numéroté PUI 775 dans le rapport provisoire) dont les douves ont été datées par dendrochronologie de 15 apr. J.-C. (date d'abattage). Bien qu'il soit systématiquement mis en relation avec le fossé 4, sa localisation est mal définie dans les publications et il y a parfois confusion avec un autre puits-tonneau de l'époque antonine, recoupant le fossé 5 attribué à la phase 8D. Le rapport provisoire et un plan publié montrent bien que le puits n'est pas situé en zone 8, mais en zone 9 dans l'axe du fossé 4 (Collectif, 1994, p. 165, fig. en haut à gauche). Ce puits est constitué de deux tonneaux empilés et semble creusé dans le gravier naturel. Aucune relation stratigraphique n'a été observée avec le fossé 4. Le puits ne donne donc pas, comme il est parfois écrit, un *terminus post quem* pour le comblement du fossé 4 ; rien, à part la date dendrochronologique, ne permet de le rattacher à la phase 8C.

L'interprétation des fossés reste malaisée, bien que l'hypothèse de fossés militaires ait été privilégiée au début et que celle de fossés cultuels ait été évoquée. Il nous semble que ces deux hypothèses doivent être abandonnées. La seconde parce qu'elle renvoie à la tradition laténienne, dont on n'a aucune trace à Strasbourg. La première, parce que la morphologie des fossés ne s'y prête pas : ils sont étroits (1,50 m de large max.), peu profonds (1 m max.) et à fond plat, et par conséquent assez impropres à une fonction défensive (fig. 2). Par ailleurs, le fossé 2, bien qu'implanté dans le strict prolongement du fossé 1, en est séparé par une berme de 60 cm et est implanté 20 cm plus haut.

Si l'on en juge d'après les coupes, les unités stratigraphiques de comblement ont une forme relativement plane, ce qui est la

marque d'un comblement rapide et actif : l'hypothèse de fossés en « V » érodés et affaissés n'est donc pas probante (les quelques photographies disponibles dans les archives donnent la même impression). La présence de matériel tant dans le comblement primitif que dans les couches supérieures des fossés montre qu'on a bien affaire à un processus anthropique. De plus, la similitude du mobilier entre ces différentes couches, avec parfois des collages, plaide en faveur d'un processus de comblement rapide.

De son côté, la palissade ne semble guère constituer un élément défensif, puisque les trous de piquet, tels qu'on les a retrouvés, faisaient au mieux 5 cm de diamètre et étaient espacés de 10 cm à 30 cm. La faible profondeur de conservation (5 cm également) peut laisser penser qu'on ne possède que l'extrémité des piquets, qui ne donne pas leur diamètre réel. C'est peut-être le cas, mais on n'a pas relevé à la fouille de trace d'un décapage antique du terrain pour le mettre à niveau, ce qui aurait pu détruire une grande partie des trous de piquet. Au contraire, le terrain est nivelé et scellé par un apport de remblais.

La fonction défensive peut donc être exclue. De plus, bien que la surface fouillée soit réduite, l'interprétation des structures comme fossés n'est pas certaine. En effet, avec une longueur respective de 5 m et 10 m environ, les fossés 5 et 7, conservés en entier, apparaissent relativement courts. À l'est du fossé 7, on trouve une autre structure fossoyée directement accolée (fossé 6), mais pas à l'ouest. Dans la zone 9, voisine de la zone 8, il n'est pas fait mention de structures, si ce n'est le puits PUI 775, construit dans l'axe du fossé 4, qui est précisément absent de ce secteur. Enfin, on ne trouve aucune mention ancienne de fossé dans cette partie de la ville. L'identification des structures comme fossés allongés est donc tout aussi probante.

Les complements primitifs de ces structures sont le plus souvent argilo-limoneux et, dans le cas du fossé 4, ces couches tapissent le fond sans remonter sur les bords. On pourrait donc y voir les restes d'une décantation. Les unités stratigraphiques supérieures ont également une matrice argileuse, mais mêlée d'éléments végétaux, parfois de copeaux de bois et de charbons de bois, ce qui en montre la nature anthropique. Dans le comblement supérieur du fossé 1, ces matières organiques sont présentes en grande proportion et fortement litées. On peut probablement exclure la fonction de dépotoir ; le matériel est trop réduit (à peine plus de 1 000 tessons) et trop peu concentré. Mais aucun élément ne permet de choisir entre les autres options : artisanat, extraction de terre, limite de parcellaire ?

LE MATÉRIEL DE L'HORIZON 1

Comme l'avait déjà noté J. Baudoux au moment de la fouille, le mobilier du niveau A de la rue Hannong et celui de la phase 8C de la place de l'Homme-de-Fer, sont strictement identiques. Nous l'étudierons donc comme un même ensemble. L'examen qui suit se base sur les études de mobilier effectuées par J. Baudoux pour les rapports de fouille. Mis à part quelques formes publiées, ce mobilier est inédit (Collectif, 1994, p. 188-189 ; Baudoux, 1998). Une partie en a été revue par nos soins (monnaies, sigillée italique, céramique gallo-belge), selon ce qui était accessible. Contrairement à la place de l'Homme-de-Fer, la céramique de la rue Hannong n'avait pas fait l'objet d'une étude complète pour le rapport. Par ailleurs, on note parfois des différences entre

Tabl. II – Céramique importée des contextes de l'horizon 1 de Strasbourg.

Catégorie	Formes	NMI	NR
Sigillée italique	<i>Consp.</i> 7	1	?
	<i>Consp.</i> 14	1	?
	<i>Consp.</i> 18	6	?
	<i>Consp.</i> 22	5	?
	<i>Consp.</i> 31	3	?
	<i>Consp.</i> 36.3-4	1	?
	Total		17
Parois fines	Mayet, 1975, types XXXIII-XXXV	?	9
Vernis rouge pompéien	À pâte micacée, production lyonnaise	1	?
Amphores	Dressel 2-4 de Marseille	1	?
	Pascual 1	1	?
	Haltern 70	3	20
	Oberaden 83	3	48
	Total		8
Lampe	Loeschke 1A ou B	1	?
Céramique commune fine	Passoire à couverte micacée	1	?

Tabl. IV – Céramique gallo-belge des contextes de l'horizon 1 de Strasbourg.

Formes	Terra nigra	Terra rubra
A5	x	x
A5 ou A6	x	x
A7		x
A14		x
A16		x
A38	x	x
A41	x	
Cf. Avenches 254		x
C8	x	x
P1	x	
P7	x	x
P29	x	x
P30/31	x	
P1 ou P29	x	
P19 ?	x	
Pot type Rödgen 27	x	
Pot indéterminé	x	
KL1	x	x ?
Bouteille	x	x
NR	202	129

les comptages des rapports de fouille et le mobilier conservé, qui constituent un obstacle à une nouvelle étude exhaustive et incitent à se concentrer sur les artefacts les mieux datants. Les tableaux II à V donnent une vision synthétique du mobilier céramique de l'horizon I. Les comptages effectués à l'époque, en nombre de restes (NR), ne permettent pas de donner de nombre minimum d'individus (NMI) pour toutes les catégories céramiques. Seule la céramique importée possède un NMI. Pour les autres catégories, il n'a pas été possible de recalculer un NMI ; les tableaux correspondants indiquent donc une simple présence/absence, qu'il n'a pas été possible de pondérer par un critère de fréquence (fig. 3).

Tabl. III – Estampilles sur céramique fine des contextes de l'horizon 1 de Strasbourg.

Catégorie	Référence	Nombre
Sigillée italique	Oxé <i>et al.</i> , 2000, 267 à 270	2
	Oxé <i>et al.</i> , 2000, 296	1
	Oxé <i>et al.</i> , 2000, 761	1
	Oxé <i>et al.</i> , 2000, 819 ou 823	1
	Oxé <i>et al.</i> , 2000, 1920.1 (sur <i>Consp.</i> 36.3-4)	1
	Oxé <i>et al.</i> , 2000, 1969 ?	1
	Oxé <i>et al.</i> , 2000, 2534.8	1
	Oxé <i>et al.</i> , 2000, 2536 (1 ex. sur <i>Consp.</i> 22)	2
Terra rubra	INAC (sur C8)	1
	NAN... (?)	1
	AM...	1
Terra nigra	IVOH (rétrograde)	1
	CICARV	1

Tabl. V – Céramique commune des contextes de l'horizon 1 de Strasbourg.

Formes	Commune claire	Commune sombre
Cruche monoansée type Deru 106a, lèvre B,01,03	x	
Cruche monoansée, lèvre C,01	x	
Cruche, lèvre C,02,04	x	
Cruche, lèvre C,22,05	x	
Cruche biansée, lèvre cf. C,01,10	x	
<i>Dolium</i> type Zurich-Lindenhof	x	
Mortier à bord droit	x	
Jatte carénée	x	
Pot à épaulement marqué (Haltern 57)	x	x
Pot type Besançon		x
Pot côtelé		x
Pot Sierentz VB3		x
Pot à lèvre moulurée		x
Écuelle à bord rentrant		x
NR	Au moins 608	Au moins 204

La céramique importée

Dans la sigillée italique, on constate l'absence du service I de Haltern, excepté une coupe *Consp.* 14, à laquelle on peut ajouter une coupe précoce *Consp.* 7. Le service II domine avec des assiettes *Consp.* 18.2 (fig. 3, n° 1) et des coupes *Consp.* 22 ; la forme *Consp.* 31 (fig. 3, n° 3), avec trois exemplaires sur 17 individus identifiés, constitue près de 1/6 de la sigillée italique. Cette dernière forme ne devient courante que sous Tibère (Schnurbein, 1982, p. 61). Surtout, la présence d'une coupe *Consp.* 36.3-4 (fig. 3, n° 2), qui selon le *Conspectus* n'apparaît que sous Tibère, fournit un excellent marqueur. Cette forme ne se rencontre que dans les dépôts de Mayence (von Pfeffer, 1961) et de Windisch (Ettlinger, Fellmann, 1955), datés de 20 apr. J.-C., ainsi qu'à la phase 5 de Windisch-Breite, datée entre 14 et 25-30 (Hagendorn *et al.*, 2003, « 5. Holzbauperiode ») (tabl. II).

À Windisch, ce n'est que vers 10-15 apr. J.-C. que le service I de Haltern devient minoritaire (Meyer-Freuler *dir.*, 1998, « *Bauphase 2* » ; Hagendorn *et al.*, 2003,

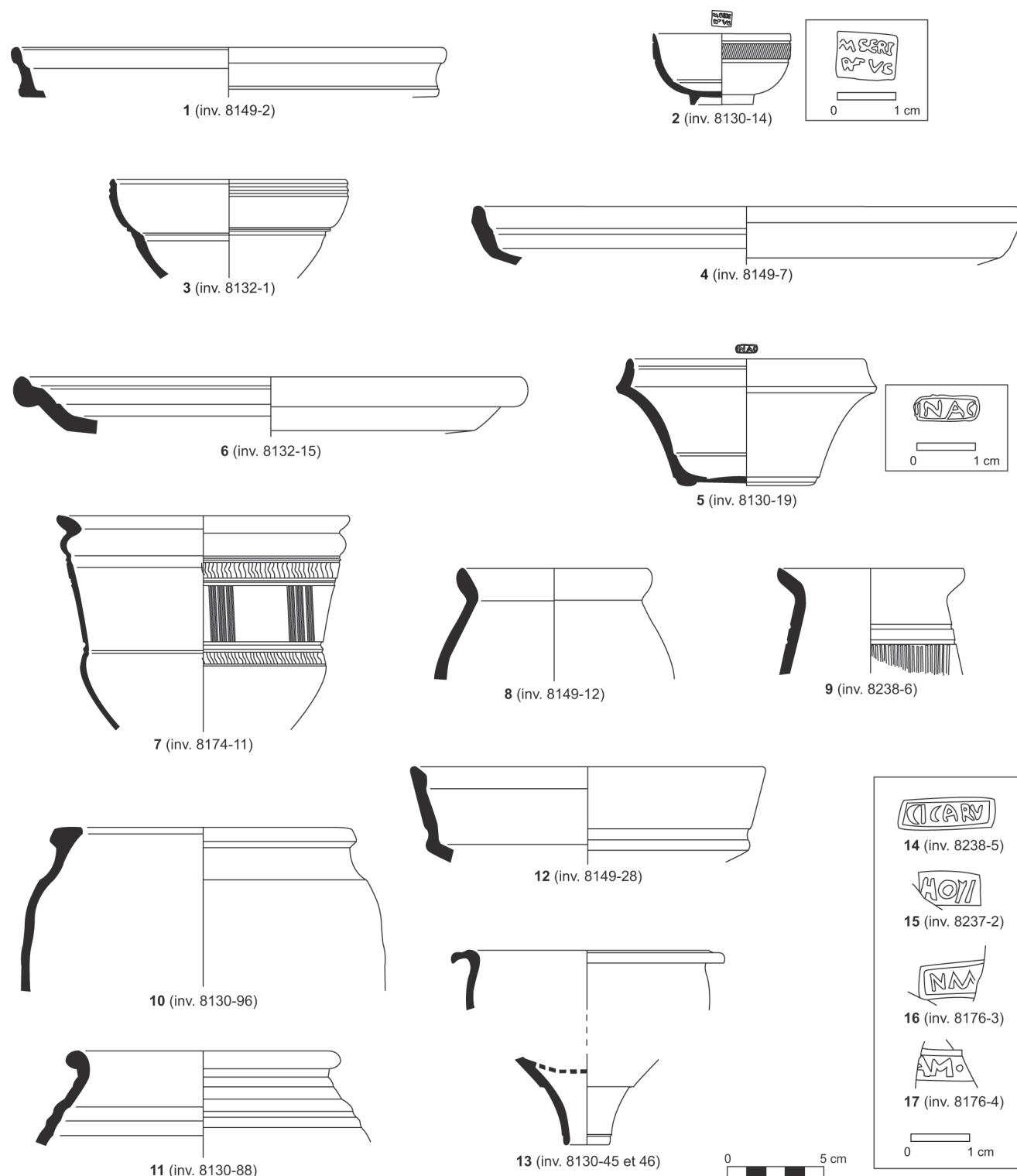


Fig. 3 – Échantillon de céramiques de l'horizon 1 à la place de l'Homme-de-Fer : **1-3**, sigillée italique ; **4-5**, terra rubra ; **6-9**, terra nigra ; **10-11**, céramique commune sombre ; **12-13**, céramique commune claire ; **14-17**, estampilles sur céramique gallo-belge (DAO : S. Martin ; 1-13, d'après Collectif, 1994, p. 188 ; 14-17, d'après Schwien dir., 1997).

« 4. Holzbauperiode »). La faible représentation du service I à Strasbourg est donc un indice probant pour une datation post-Haltern. Par ailleurs, les contextes les plus proches de l'horizon 1 de Strasbourg sont ceux de Bentumersiel (Ulbert, 1977), Friedberg (Schönberger, Simon, 1976), Zurzach-Kastelle 1 (Hänggi *et al.*, 1994), Eschenz-Werd (Brem *et al.*, 1987), Mainz-Sigillata Depot (von Pfeffer, 1961) et Windisch-

Depotfund (Ettlinger, Fellmann, 1955), qui présentent tous une absence presque totale du service I, une majorité de *Consp.* 18 et 22, et une présence assez importante de *Consp.* 31. Tous ces sites sont datés au plus tôt de 10 apr. J.-C., et les deux dépôts des environs de 20 apr. J.-C. La présence éventuelle de sigillée sud-gauloise, toujours minoritaire, tire résolument ce faciès à l'époque post-Haltern.

Le camp B d'Oedenburg, fondé vers 20, peut-être en 18-19 apr. J.-C. (datation dendrochronologique d'importants aménagements de berges dans la zone du *vicus*), présente quant à lui un faciès plus tardif que les autres contextes mentionnés. Avec un NMI proche de celui de Strasbourg, on retrouve la coupelle *Consp.* 31, avec d'autres formes tardives absentes à Haltern. Quant aux formes classiques des services I et II, elles sont devenues minoritaires (Reddé dir., 2009, p. 196, fig. 5.20).

L'absence de sigillée sud-gauloise dans les contextes strasbourgeois de l'horizon 1 fournit un *terminus ante quem* solide de 20 apr. J.-C. D'après les comparaisons avec les autres sites, le *terminus post quem* est à placer après 10 apr. J.-C. La fourchette est donc réduite et la présence du *Consp.* 36.3-4 tend à tirer la datation vers la borne inférieure, en 14-15 au plus tôt.

Sur les dix estampilles de l'horizon 1, on note la rareté de Lyon (estampille d'*Utilis*), caractéristique de l'horizon de Haltern ; la plupart des marques sont italiques (Pise, Pouzzoles, Italie centrale). Celles d'Italie centrale sont assez rares et se rencontrent essentiellement dans des contextes postérieurs à Haltern. Les potiers sont dans leur grande majorité tardifs, en particulier *M. Servilius Rufus*, dont l'estampille se trouve sur le *Consp.* 36.3-4, et *Ennius* (tabl. VII et fig. 5, n^{os} 11-12, 28, 37-38, 44-45, 52, 59, 61).

On trouve à la place de l'Homme-de-Fer quelques fragments de parois fines. Il s'agit de bols hémisphériques (type Mayet XXXIII-XXXV) qui semblent de production lyonnaise. Ces formes sont courantes tout au long des règnes d'Auguste et de Tibère. Le même site a livré une lampe à huile Læscheske 1A ou 1B. Ces lampes, déjà usuelles à l'horizon d'Oberaden, sont très courantes dans les contextes augusto-tibériens (présentes à Friedberg, par ex., cf. Schönberger, Simon, 1976, p. 202-203, pl. 47), et jusqu'au début des Flaviens.

J. Baudoux a relevé un tesson de plat à engobe interne, dit « vernis rouge pompéien », à la rue Hannong. Il semble qu'il s'agisse d'un plat provenant de l'atelier de la Muette (pâte micacée, sans les pyroxènes noirs typiques des productions italiques) et produit entre 20 av. J.-C. et 5 apr. J.-C.

Sur les huit amphores individualisées, on ne trouve que deux amphores vinaïres. Trouvée à la place de l'Homme-de-Fer, l'amphore Pascual 1 à pâte rouge et grains blancs est rare en Alsace et disparaît sous Tibère, ce qui est confirmé par les découvertes d'August, où la Pascual 1 est remplacée vers 20-30 par la Dressel 2-4 (Martin-Kilcher, 1994a, p. 335 et fig. 123 ; Baudoux, 1996, p. 40).

Le chantier de l'Homme-de-Fer a livré une amphore Dressel 2-4 marseillaise à pâte micacée. Ces amphores sont rares dans les provinces septentrionales, mais on en relève un exemplaire à Windisch dans un contexte tibérien (Baudoux, 1996, p. 52 et p. 147, n. 54).

À la rue Hannong (un individu) comme à l'Homme-de-Fer (deux individus), on trouve des amphores Haltern 70. À August, ce type apparaît dans des contextes datés entre 10 av. J.-C. et 10 apr. J.-C., et perdure jusque vers 100. Il est commun dans les contextes tibériens. Il en va de même sur le Rhin, où ce type est présent dès l'horizon d'Oberaden et continue à être courant à l'horizon post-Haltern. En Alsace et en Lorraine, le type ne devient courant qu'après Auguste (Martin-Kilcher, 1994a, p. 388-389 et fig. 165 ; Baudoux, 1996, p. 46).

On trouve également quatre individus (trois à la place de l'Homme-de-Fer, un à la rue Hannong) pour l'amphore à huile Oberaden 83 (= type August 1a). À August, ce type apparaît dès le

début de l'occupation et disparaît en même temps que l'amphore vinaïre Pascual 1, remplacé par le type August 1b à la panse plus globuleuse. Le camp B d'Oedenburg, qui semble installé vers 18-19 apr. J.-C., fournit un *terminus ante quem* intéressant ; en effet, la forme Oberaden 83 y a déjà disparu, remplacée par des Dressel 20, variante August 1b (Reddé dir., 2009, p. 175). Les salaisons de poisson ne sont représentées que par une seule Dressel 7/11, provenant de la rue Hannong.

Le faciès amphorique de l'horizon 1 apparaît comme le plus précoce de Strasbourg ; on trouve des similitudes (Pascual 1, Haltern 70) avec la phase I de la rue des Comtes à Königshoffen, caractérisée cependant par la présence plus importante d'amphores à salaison de poisson et d'une amphore gauloise August 21 (Baudoux, 1996, p. 153). La phase I de cette fouille très mal connue est datée de l'époque tibérienne (tabl. III).

La céramique produite régionalement

Pour la *terra rubra* et la *terra nigra*, les formes qu'on retrouve à Strasbourg sont, d'après le travail de X. Deru (1996), des formes très diffusées. La plupart sont connues dès l'horizon II (25-20 à 5-1 av. J.-C.), quelques-unes à partir de l'horizon III (5-1 av. J.-C. à 15-20 apr. J.-C.). Dans les deux catégories, les formes les plus courantes sont l'assiette A5 (dérivée du *Consp.* 11 ; fig. 3, n^o 6), la coupe C8 (dérivée du *Consp.* 22 ; fig. 3, n^o 5), le pot P29 (dit *Gurtbecher* ; fig. 3, n^o 7) et les pots à lèvres obliques assimilables aux types P6 et P7 (fig. 3, n^{os} 8 et 9).

Néanmoins, quelques formes minoritaires ne semblent connues qu'à partir de l'horizon IV (15-20 à 40-45). Il s'agit de l'assiette A38, en *rubra* et en *nigra*, ainsi que de l'assiette A41, qui est présente durant l'horizon III mais ne devient courante qu'à l'horizon IV, et d'un possible P19, forme peu courante attestée à l'horizon IV. Ces différentes formes incitent à placer notre faciès à la charnière entre l'horizon III et l'horizon IV, et plus précisément à la toute fin de l'horizon III, avant l'arrivée de la sigillée sud-gauloise. Ceci correspond à peu près aux observations de F. Hanut pour son quatrième horizon augustéen (Hanut, 2004).

Il faut également mentionner deux bords d'assiette en *terra rubra* proches de la forme AV 254, un type daté entre 10 et 30-50 par D. Castella et M.-F. Meylan-Krause (fig. 3, n^o 4). Il correspond au n^o 8 dans la typologie de T. Luginbühl, que ce dernier date plus tardivement, entre 30-40 (voire dès 20-30) et l'époque flavienne (Castella, Meylan-Krause, 1994, p. 77 ; Luginbühl, 2001, pl. II, n^o 8 et p. 128). Ce type n'a pas de parallèle dans la typologie de X. Deru (1996), ni dans celle de B. Schnitzler (1978) propre à l'Alsace (tabl. IV).

Cinq marques sur céramique gallo-belge (fig. 3, n^{os} 5 et 14 à 17), dont trois complètes, proviennent de cette phase. L'estampille IVOH rétrograde est connue à Bibracte (fouilles anciennes). L'estampille INAC est connue à Colchester et Vertault, et datée du règne d'Auguste (Hawkes, Hull, 1947, n^o 176, pl. XLVII ; Joly, Barral, 1992, p. 123, tabl. 5). Un autre exemplaire avait déjà été retrouvé à Strasbourg, qu'il convient de mentionner, car P. Kenrick l'a enregistré dans son corpus des estampilles italiques (Oxé *et al.*, 2000, 978.5 ; l'exemplaire strasbourgeois sert d'illustration), alors que le cahier d'inventaire indique clairement qu'il ne s'agit pas de sigillée.

Quant à la marque CICARV, déjà retrouvée place Kléber, elle est datée par X. Deru de l'horizon IV (Deru, 1996, p. 181 ;

l'exemplaire de la place de l'Homme-de-Fer semble issu du même poinçon). Comme pour les formes de céramique gallo-belge évoquées plus haut, elle indique donc que les niveaux de Strasbourg étudiés ici se situent à la frontière des horizons III et IV.

La céramique commune n'offre pas vraiment de formes chronologiquement significatives. Tout au plus ne s'oppose-t-elle pas à la fourchette suggérée par la sigillée.

En commune claire, on trouve notamment une cruche complète monoansée (Deru, 1996, type 106a), avec une lèvre proche du type B,01,03, une cruche monoansée avec lèvre C,01 et une cruche biansée avec une lèvre proche du type C,01,10 (Collectif, 1994, p. 188, n° 20) ; on relève aussi des lèvres de types B,01, C,02,04 et C,22,05 (d'après la typologie proposée dans Fortuné, Pastor coord., 2007). Les *dolia* sont du type Zürich-Lindenhof, caractéristique du début du 1^{er} s., et les mortiers sont à bord droit. La variante à collerette, qui n'apparaît dans la région que dans la seconde moitié du 1^{er} s., est complètement absente. Identifiée comme une commune claire à pâte fine, on trouve une jatte carénée avec lèvre épaissie dont la forme rappelle le répertoire de la céramique gallo-belge ou d'imitations de sigillée helvétiques (fig. 3, n° 12) : voir par ex. une variante de Drack 20 attestée à Baden, qui n'offre cependant qu'un parallèle assez lointain (Schucany *et al.* dir., 1999, p. 182 et pl. 93, n° 9). Étant donné la morphologie, il n'est pas exclu qu'il s'agisse d'un vase en *terra rubra* sans engobe.

Les pots à épaulement marqué, courants sur le Rhin pour la période augusto-tibérienne, sont présents en commune claire, mais surtout en commune sombre (type Haltern 57 ; fig. 3, n° 10). C'est dans cette dernière catégorie qu'on trouve des formes laténiennes (pot de type Besançon = Oberaden 101, écuelle à bord rentrant), ainsi que des pots côtelés à lèvre ronde, communs dans la région (fig. 3, n° 11 ; avec un parallèle à Windisch dans un contexte de la toute fin du 1^{er} s. av. J.-C., cf. Schucany *et al.* dir., 1999, p. 170 et pl. 81, n° 15). Les pots à cuire du type Haltern 91 ne semblent pas représentés. À noter également une passoire en céramique dorée, pour laquelle J. Baudoux a trouvé un parallèle à Elchweiler dans une tombe augustéenne (fig. 3, n° 13 ; la publication de la tombe d'Elchweiler mentionne un autre exemplaire à Liberchies, également dans un contexte augustéen, cf. Gøthert, 1990, p. 265) (tabl. V).

Le métal

L'Homme-de-Fer a livré trois monnaies pour la phase qui nous concerne, un denier républicain (peu lisible, au type de Rome/personnage sur un bige à droite)¹, un *as* de Lyon I (Auguste, *RIC* 230) et un *as* de Lyon de série indéterminée (Auguste, *RIC* 230/245) portant une contremarque illisible, mais dont la forme rectangulaire est typique du début du règne de Tibère (Werz, 2009, types 113 (IMPAVG), 195-196 (TIBAV/TIBAVG) ou 210-211 (TIBIM/TIBIM) ; elle fournit donc un *terminus post quem* de 14 pour l'horizon 1.

Le niveau A de la rue Hannong contenait une fibule Riha, 1994, type 4.8.1 (= Ettliger, 1973, type 27 ; Feugère,

1. Type frappé de 194-190 (*RRC* 133/3) à 158 av. J.-C. (*RRC* 187/1) avec *Luna* dans le bige, puis à partir de 157 (*RRC* 197/1) avec la Victoire dans le bige. Le type *RRC* 324/1 (101 av. J.-C.) semble être le dernier à combiner une tête casquée à l'avant et un bige à droite au revers. Identification D. Backendorf.

1985, type 18a2). Ce type n'est présent ni à Dangstetten, ni à Oberaden ou Rödgen, ni à Haltern, Waldgirmes ou Kalkriese. Les contextes les plus précoces répertoriés pour ce type sont de l'époque augusto-tibérienne : deux contextes datés de 10-30 à Augst (Riha, 1994), un contexte de 10-20/40-50 à Lausanne/Chavannes 11 (Luginbühl, Schneiter, 1999). Ce type semble utilisé jusqu'à l'époque flavienne.

Conclusion

Le *terminus post quem* de l'horizon 1 est donné par la monnaie contremarquée, avec une date de 14 apr. J.-C. Ce *terminus post quem* est confirmé par la présence des *Consp.* 31, du *Consp.* 36.34 et de la fibule Riha 4.8.1, qui apparaissent comme typiques de l'horizon post-Haltern. Le *terminus ante quem*, quant à lui, est surtout donné par l'absence de sigillée sud-gauloise, qui nous interdit d'aller au-delà de 20 apr. J.-C. La présence d'amphores Pascual 1 et Oberaden 83, type absent à Oedenburg/camp B, est un autre indice d'un *terminus ante quem* antérieur au milieu du règne de Tibère. Dans les autres catégories de mobilier, rien ne s'oppose à une telle datation. Le faciès qu'on observe est très semblable à l'horizon III de X. Deru, mais avec des éléments qui n'apparaissent qu'à l'horizon IV (à partir de 15-20). Le quatrième horizon augustéen de F. Hanut, post-Haltern, correspond bien à ce qu'on observe à Strasbourg, avec notamment la présence des formes typiques *Consp.* 31 et *Consp.* 36.3-4 (Hanut, 2004, p. 187-197). En conséquence, nous proposons de dater l'horizon 1 de Strasbourg, c'est-à-dire les premiers niveaux de la place de l'Homme-de-Fer et de la rue Hannong, entre 14 et 20 apr. J.-C.

LES NIVEAUX PRÉCOCES POSSIBLES

LES STRUCTURES ET LE MOBILIER

Les fouilles antérieures aux années 1990 n'ont généralement pas bénéficié d'un enregistrement stratigraphique précis et la documentation disponible manque de précision. Si l'on veut repérer des niveaux précoces appartenant à l'horizon 1, il faut donc, au moins dans un premier temps, s'en tenir à des critères simples. Les premiers niveaux de la rue Hannong et de la place de l'Homme-de-Fer se caractérisent par l'absence totale de sigillée sud-gauloise et la présence exclusive de sigillée italique. Cette dernière a fait l'objet d'un intérêt ancien et on a très tôt fait la différence entre les deux productions. L'absence de sigillée du sud de la Gaule constitue donc un critère de discrimination fiable pour identifier une occupation précoce dans les fouilles anciennes. Les autres mobiliers sont moins discriminants que la sigillée, à cause d'une datation moins précise ou d'une durée de vie longue. Par conséquent, seuls les sites ou niveaux stratifiés n'ayant livré que de la sigillée italique (ou un autre mobilier précoce suffisamment caractéristique) ont été pris en compte ici. Les simples ramassages de matériel précoce, sans autre information contextuelle, n'ont pas été retenus sauf s'il s'agissait du seul mobilier présent.

La recension s'est principalement fondée sur la *CAG*, 67/2, où les sites précoces ont été cartographiés à partir d'un inventaire réalisé par F. Agar. C'est cette carte, augmentée de certains

Tabl. VI – Tableau des sites non retenus.

N°	Adresse	Bibliographie (classée par n° de notice dans la CAG, 67/2)	Raisons du rejet
1	47-49, rue des Grandes-Arcades	n° 79, p. 258-261	Stratigraphie non assurée ; mobilier perdu
2	Rue des Pierres	n° 109, p. 270-273	Informations trop imprécises
3	2, rue des Juifs	n° 147, p. 297-298	Pas de mobilier précoce
4	Rue des Échasses	n° 149, p. 298	Datation impossible
5	Rue Brûlée	n° 152, p. 299	Datation impossible
6	Place du Château	n° 171, p. 310	Pas de mobilier précoce caractéristique
7	Rue des Grandes-Arcades	n° 184, p. 312	Pas de mobilier précoce
8	11, place Gutenberg	n° 189, p. 313	Datation impossible
9	Rue de la Division-Leclerc	n° 207, p. 317	Datation impossible
10	Berge antique	n° 211, p. 318 ; n° 214 et 215 p. 320 ; n° 229, p. 327	Pas de niveau précoce
11	Levée de gravier	n° 240 à 243, p. 330 ; n° 249, p. 1-332 ; n° 252, p. 333	Stratigraphie non assurée ; pas de mobilier
12	Place Saint-Pierre-le-Vieux	n° 247, p. 331	Plan et stratigraphie non assurés ; pas de mobilier
13	18, rue du 22-Novembre	n° 255, p. 333	Stratigraphie non assurée ; pas de mobilier
14	7, rue du 22-Novembre	n° 262, p. 334-335	Pas de mobilier précoce
15	56, rue du Jeu-des-Enfants	n° 279, p. 341	Pas de mobilier précoce caractéristique
16	26, place Kléber	n° 295, p. 348	Pas de mobilier précoce
17	Place de l'Homme-de-Fer, zone 6	n° 297, p. 349-354	Pas de mobilier précoce caractéristique
18	11, rue de la Haute-Montée	n° 304, p. 355	Pas de mobilier précoce
19	2, rue de la Haute-Montée	n° 305, p. 356-357	Pas de mobilier précoce
20	Place Kléber	n° 309, p. 360	Mobilier non conservé
21	4, place Saint-Pierre-le-Jeune	n° 322, p. 364	Stratigraphie non assurée ; pas de mobilier précoce
22	5, rue de la Nuée-Bleue	n° 327, p. 370	Pas de mobilier précoce
23	19, rue de la Nuée-Bleue	n° 332, p. 371	Stratigraphie non assurée
24	14, rue de la Nuée-Bleue	n° 336, p. 373	Stratigraphie non assurée
25	16, rue de la Nue-Bleue	n° 337, p. 374	Pas de mobilier
26	13, rue de la Mésange	n° 338, p. 375	Stratigraphie non assurée ; pas de mobilier précoce caractéristique
27	Ligne B du tramway	n° 340, p. 377-378 ; n° 342, p. 377 ; n° 343, p. 381	Pas de niveau précoce
28	Place Broglie (poste d'électricité)	n° 345, p. 381-382	Datation impossible
29	3-8, place Broglie	n° 346, p. 382-384	Stratigraphie non assurée
30	25, rue de la Nuée-Bleue	n° 347, p. 384	Publication imprécise ; pas de mobilier précoce
31	23, rue de la Nuée-Bleue	n° 348, p. 384	Datation impossible
32	10, rue de l'Écrevisse	n° 349, p. 384-385	Pas de mobilier précoce
33	17, place du Temple-Neuf	n° 599, p. 519	Stratigraphie non assurée ; pas de mobilier

sites mentionnés dans le texte, qui a servi de base à notre dépouillement (CAG, 67/2, p. 72, fig. 33, complété par p. 76-78).

Au final, sur 42 sites examinés, on ne dénombre que huit points où une occupation précoce est possible. Les 34 sites non retenus (soit qu'il n'y ait pas trace d'une occupation précoce, soit que le matériel ou la stratigraphie soient trop peu concluants) sont présentés dans le tableau VI et la figure 4a.

Église Saint-Étienne et ruelle Saint-Médard

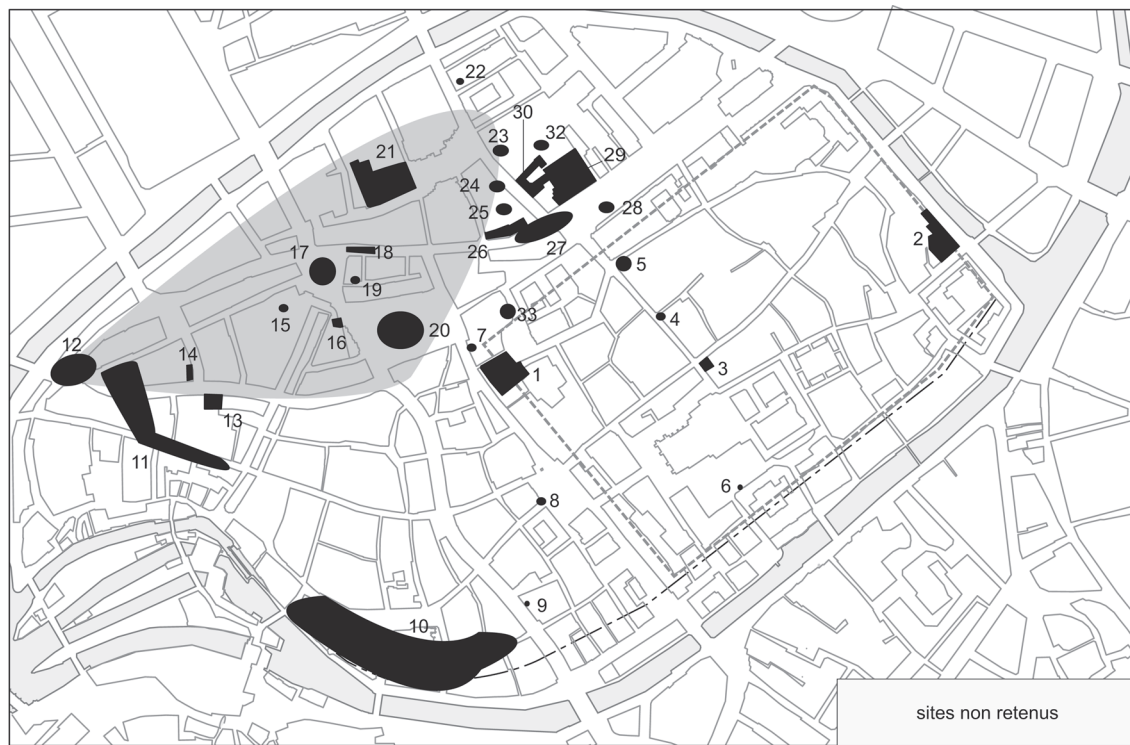
Le secteur de l'église Saint-Étienne et de la ruelle Saint-Médard a fait l'objet de plusieurs fouilles de J.-J. Hatt dans les années 1940 et 1950, qui ont montré l'existence d'une couche sombre de la première moitié du 1^{er} s., à la base de la stratigraphie de l'église, et la présence d'un rempart en terre et bois (parement extérieur orienté à l'est) précédé d'un fossé en « V » dans la ruelle (CAG, 67/2, notice 118, p. 274-280 et notice 121, p. 280-283) (fig. 4b, a). Néanmoins, en l'état de la documenta-

tion, rien ne permet de restituer avec certitude une occupation augustéenne dans cette zone. Dans l'église, la couche sombre a livré des formes claudienne. J.-J. Hatt n'a d'ailleurs jamais identifié de niveau proprement augustéen, ni dans l'église, ni à la ruelle Saint-Médard, ce qui est conforme aux données dont on dispose actuellement.

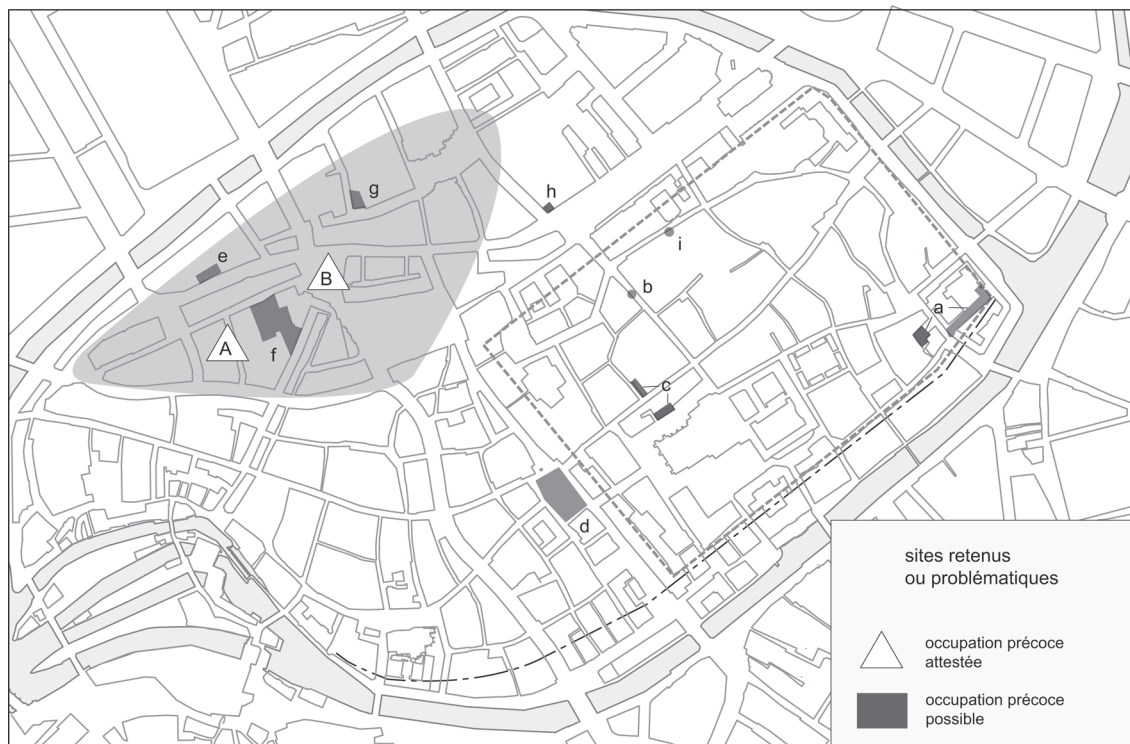
En conséquence, la restitution d'un poste avancé précoce dans le secteur de Saint-Étienne proposée dans la CAG, qui aurait pu défendre une zone portuaire, nous paraît trop incertaine pour pouvoir être retenue (CAG, 67/2, p. 75, fig. 33 et p. 78). L'occupation semble au mieux tibéro-claudienne.

6 et 8, rue du Dôme

En 1903, P. Weigt relevait au n° 6, enfoncés dans un sol de vase grise, des pieux équarris et des piquets de chêne verticaux, recouverts de planches et de fascines (CAG, 67/2, notice 154, p. 298-300) (fig. 4b, b). Cet aménagement était accompagné de



a



b

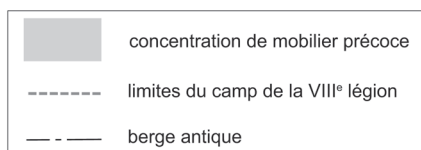


Fig. 4 – Carte des sites examinés (DAO : S. Martin ; fond de carte E. Beck et M.-D. Waton, d'après fonds cadastraux SIG-CUS).

mobilier dit « précoce ». Au n° 8 de la même rue, la même année, on découvrait des aménagements similaires accompagnés d'une fibule d'Aucissa et de sigillée italique avec estampille d'Ateius. Le mobilier de ces deux interventions semble perdu. Une dalle en terre cuite incisée *LEC II* se trouvait dans la structure de la « chaussée » (*CIL*, XIII, 12137). Cela amenait R. Forrer à voir au n° 8 la première chaussée du camp légionnaire, mise en place par la II^e légion Auguste. Étant donné la contiguité avec le n° 6, on peut raisonnablement considérer qu'on a affaire à la même structure ; quant à sa datation, elle ne peut être antérieure à l'arrivée de la II^e légion, sans plus de précision. La chaussée a été reconnue à d'autres endroits dans la rue du Dôme et est identifiée comme la *via principalis* du camp.

15, rue du Sanglier/25, rue des Hallebardes et 19/21, place de la Cathédrale

Les deux sites, non contigus mais proches, ont été fouillés en 1947 et 1949 par J.-J. Hatt, à la faveur des destructions de la Seconde Guerre mondiale (Hatt, 1948 et 1949 ; *CAG*, 67/2, notice 157, p. 301-302 ; *ibid.*, notice 159, p. 304) (fig. 4b, c). Il les publia ensemble et en fit la base d'une reconstitution de la stratigraphie de Strasbourg, abandonnée depuis. Les inconsistances et le manque de précision dans les descriptions des niveaux précoces de la place de la Cathédrale, ainsi que la perte du mobilier, interdisent toute conclusion sur cette fouille. Quant à la rue du Sanglier, aucun élément réellement concluant ne permet d'assurer une datation augusto-tibérienne. Les couches initialement datées de l'âge du Bronze et de La Tène sont au plus tôt augustéennes (présence de céramique gallo-belge), mais pourraient être plus tardives, car les formes sont peu significatives. Quant à la couche dite « augustéenne », le mobilier décrit par J.-J. Hatt (avec présence de sigillée sud-gauloise) ne correspond pas au mobilier conservé au Musée archéologique de Strasbourg (MAS), qui contient une forme en *terra nigra* datée de l'époque tibérienne (Schnitzler, 1978, forme 45).

Place Gutenberg

Lors de la construction du parking en 1975, des interventions limitées permirent de relever des coupes sur les fronts de l'excavation (*CAG*, 67/2, notice 190, p. 313-314) (fig. 4b, d). Sur les graviers naturels, surmontés d'une couche d'argile, on nota un niveau de débris végétaux, qu'il faut sans doute interpréter comme un aménagement d'assainissement dans lequel on trouva des tessons identifiés comme laténiens et gallo-romains précoces, qui furent datés de l'horizon d'Oberaden. Au sud et sud-ouest de la place furent notées des couches contenant de la sigillée italique, interprétées comme des niveaux d'habitation. J. Baudoux a identifié une amphore Dressel 2-4 du I^{er} s. apr. J.-C. dans la couche dite de « 15-10 av. J.-C. ». Les premiers niveaux de cette opération très mal documentée doivent donc être datés au plus tôt de l'époque tibérienne.

Maison Tietz, 27-29, rue du Vieux-Marché-aux-Vins

La nécropole fut fouillée en deux temps, d'abord par G. Bersu en 1909, puis par R. Forrer en 1910 (*CAG*, 67/2, notice 275, p. 339-340) (fig. 4b, e). Une urne trouvée Petite-Rue-du-Vieux-

Marché-aux-Vins pourrait appartenir à la même nécropole. Il s'agit d'une douzaine de tombes à incinération, en urnes ou en pleine terre. La présence dans cette nécropole d'éléments germaniques, qui semblent bien identifiés dans les deux terrines MAS 7978 et MAS 20334 et dans le fer de lance fiché dans le sol à côté de l'urne MAS 20332, ainsi que de pièces d'armement (deux fers de lance, deux frettes de fourreau de glaive), a donné lieu à beaucoup de discussions. G. Bersu, suivi dans un premier temps par R. Forrer, datait la nécropole des premières années de notre ère et l'attribuait aux Triboques. Après la découverte de la stèle à Mars Loucetios, dite de l'*Ala Petriana* (*CIL*, XIII, 11605), R. Forrer mit la nécropole en relation avec un corps d'auxiliaires qui aurait occupé, dès l'époque de Drusus, un premier camp (correspondant au tiers occidental du camp de la VIII^e légion Auguste). En abandonnant l'idée du camp, M. Roth-Zehner revient à cette position, en proposant une datation lâche à l'époque augustéenne, entre 40-30 av. J.-C. et 15-20 apr. J.-C. (Roth-Zehner, 2010, p. 299-302. Voir également Nierhaus, 1966, p. 200-202 ; Lenz-Bernhard, Bernhard, 1991, p. 47-49. Dans Reddé *et al.*, 2006, p. 324, M. Pietsch mentionne la présence d'auxiliaires germaniques à Markbreit).

La datation du matériel repose sur deux éléments principaux : les fibules et les monnaies, auxquelles on peut ajouter les urnes elles-mêmes. Les fibules constituent par ailleurs le seul mobilier datant indubitablement associé aux urnes. La tombe I a livré une fibule identifiée par M. Roth-Zehner comme une possible Feugère 9a, datée de 60 à 10 av. J.-C. Mais la description et le dessin ne permettent pas une telle identification. Pour autant, il n'a pas été possible de l'attribuer à un type précis. La tombe II a livré deux fibules, une de type Aucissa et une de type Almgren 241. Ces deux types, dont l'utilisation est avérée au moins jusqu'à Claude, ne permettent pas une datation centrée sur l'époque augustéenne.

Le reste du matériel métallique n'est pas datant, et seule une petite partie est directement associée aux urnes. Selon L. Pernet, les deux frettes de fourreau ne sont pas antérieures à l'époque augustéenne.

Les monnaies retrouvées sur le site, et dont seules celles de 1909 sont conservées, ne permettent aucune conclusion. La fouille de 1909 a livré 24 monnaies inventoriées en lot, sans précision sur leur position stratigraphique ou la cote du niveau de leur découverte. Aucun lien avec les tombes n'est signalé. Les monnaies de 1910 ont été retrouvées à 2,50 m de profondeur, entre 40 cm et 50 cm au-dessus du sol naturel. Si l'on se réfère au croquis stratigraphique de R. Forrer, on se trouve donc dans les « couches romaines de la basse époque » (Forrer, 1927, pl. CV ; *CAG*, 67/2, p. 339, fig. 312). Seules les trois monnaies illustrées avaient été publiées et seules les deux monnaies coupées avaient été commentées par R. Forrer, pour qui elles constituaient un signe indéniable de précocité. Ce sont donc les deux seules qu'on trouve dans les discussions ultérieures sur la datation de la nécropole. Cependant le lot monétaire livré par la fouille de 1909 s'échelonnait de la République romaine à Constantin. Quant aux monnaies les plus précoces, elles sont plutôt représentatives d'une circulation tibérienne (as des Monétaires d'Auguste, as de Tibère au nom du Divin Auguste, as républicains). Étant donné le manque d'informations contextuelles, toutes ces monnaies ne peuvent attester, au mieux, que d'une occupation du secteur à époque julio-claudienne.

Les céramiques non germaniques sont de tradition laténienne, mais de telles formes sont encore courantes à l'époque tibérienne et ne se font rares qu'ensuite. G. Bersu, d'ailleurs, notait qu'elles étaient d'une « *römische Technik* ».

En raison de tous ces éléments, nous pensons qu'il faut revoir la datation de la nécropole de la maison Tietz à la baisse. En effet, Strasbourg ne semble pas avoir été occupée à l'âge du Fer (A.-M. Adam, in Schnitzler dir., 1988, p. 26-27) ; il ne s'agit donc pas d'une nécropole laténienne d'indigènes romanisés. Quant au matériel romain, tant à Strasbourg même que dans ses environs immédiats, il fait complètement défaut pour la période 10 av. J.-C./10 apr. J.-C., c'est-à-dire pour les horizons d'Oberaden et de Haltern (voir *infra*). Le nombre de tombes et la présence apparente de femmes et d'enfants interdisent l'hypothèse de militaires tombés au combat. On a donc probablement affaire à des auxiliaires de l'armée romaine. Or il est improbable, à cette époque précoce, que ce type de troupes ait été stationné sans légionnaires. S'il y a eu des auxiliaires à Strasbourg dans la première moitié du 1^{er} s., ils ne pouvaient être qu'arrivés avec la II^e légion, dont nous verrons (*infra*) que le cantonnement sur le site ne semble pas antérieur à Tibère.

Brasserie de l'Ours-Blanc, 52-54, rue du Jeu-des-Enfants

Cette fouille de grande ampleur, située entre la rue Hannong et la place de l'Homme-de-Fer, qui eut lieu en 1989 fut l'une des plus importantes jamais menées à Strasbourg (2 500 m²) (CAG, 67/2, notice 280, p. 341-342 ; Cicutta, 2011) (fig. 4b, f). Malheureusement, il n'existe pas de rapport de fouille, et la notice de la CAG en constitue la seule publication scientifique. Un récent travail universitaire a permis de préciser le phasage de l'occupation, à travers l'étude de sept structures riches en mobilier céramique (Cicutta, 2011).

La notice de la CAG mentionne douze fosses comblées avec du matériel contemporain de celui de la phase la plus ancienne de la place de l'Homme-de-Fer. Sept seraient de forme paracirculaire et cinq de forme allongée, orientées est-ouest comme les fossés de la zone 8 de l'Homme-de-Fer, et d'aspect similaire.

Cependant, le plan d'ensemble simplifié disponible montre clairement une orientation divergente et il semble difficile d'associer ces structures à celles de l'Homme-de-Fer (Cicutta, 2011, fig. 2, p. 7) ; le mobilier de ces structures n'a pas été étudié. Dans l'état actuel des données, la première phase d'occupation de l'Ours-Blanc doit être datée entre 20 et 40-50 apr. J.-C. (Cicutta, 2011, p. 37-51). Néanmoins, sans une étude exhaustive du mobilier, on ne peut exclure formellement des traces d'occupation plus précoces.

Hôtel Mercure, rue Marbach/rue Thomas

Les fouilles de 1989, préalables à la construction d'un parking, ont révélé dans la partie est du chantier, sur 15 m, une voie orientée nord-sud, large de 6,70 m, épaisse de 40 cm maximum, constituée de quatre recharges (CAG, 67/2, notice 319, p. 362) (fig. 4b, g). La voie contenait des tessons de *terra nigra* et de céramique commune datés de la première moitié du 1^{er} s. Elle fut ensuite scellée par un habitat en terre et bois au cours de la première moitié du 1^{er} s. En raison de

la présence d'une fibule de Nauheim dans une des recharges (le rapport de fouille ne précise pas laquelle), on a estimé que la voie devait fonctionner dès la seconde moitié du 1^{er} s. av. J.-C. Il est difficile de dater la voie sur la seule présence d'une unique fibule de Nauheim. Bien que précoce, ce type se rencontre encore à Mirebeau, dans les niveaux flaviens du camp de la VIII^e légion Auguste (Goguy, Reddé dir., 1995, p. 321, n^{os} 2-3).

De plus, deux monnaies, trouvées dans les recharges de la voie (sans qu'on sache lesquelles), donnent une date plus tardive, en accord avec la céramique : il s'agit d'une imitation d'as de Claude et d'un demi-as républicain, deux types caractéristiques de la circulation des années 40 en Germanie supérieure. Il nous semble donc qu'il faille plutôt proposer une datation tibéro-claudienne pour cette voie, en accord avec le développement de l'agglomération qu'on observe à cette époque, justifiant cet aménagement relativement important. Rien cependant ne permet de dater avec certitude l'implantation de la structure.

1, place Broglie, Ostpfeiler

La stratigraphie relevée en 1900 à cette adresse mentionne un ensemble de mobilier précoce à sa base (CAG, 67/2, notice 344, p. 381) (fig. 4b, h) ; le dessin présente une fibule Almgren 241 (= Riha, 1994, type 2.2) et une estampille de *Xanthus* (Forrer, 1927, p. 654, fig. 450).

En effet, la consultation du cahier d'inventaire du MAS confirme que la couche la plus profonde, de terre noire, située directement sur le lettré jaune, a livré un mobilier précoce assez homogène. Dans le cahier les n^{os} 5101, 5109, 5118 et 5119 sont notés comme trouvés ensemble, à 4,50 m sous le sol de 1900. Il s'agit, en plus de la fibule et de l'estampille de *Xanthus* mentionnées plus haut (tabl. IV et fig. 5, n^o 53), d'une monnaie de Lyon II (Auguste, RIC 231a, 241a ou 248a) et d'une coupe Deru, 1996, type C8 ou C10 avec estampille anépigraphie (Forrer, 1927, p. 592, fig. 419 g).

Mais on relève également, à la même cote, deux éléments postérieurs. Ce sont les deux seuls éléments discordants, dans un ensemble qui pourrait sinon être contemporain de la phase 8C de la place de l'Homme-de-Fer.

CHRONOLOGIE ET LOCALISATION DE L'OCCUPATION PRÉCOCE

Comme nous venons de le voir, il est impossible d'identifier avec certitude des niveaux contemporains de l'occupation primitive dans les fouilles anciennes, bien qu'on y retrouve parfois du mobilier précoce, notamment de la sigillée italique. Cela ne signifie pas pour autant que ces niveaux étaient inexistants. Par ailleurs, les fouilles de la place de l'Homme-de-Fer et de la rue Hannong offrent un mobilier significatif, mais néanmoins réduit. Il nous a donc semblé nécessaire d'étayer les conclusions que nous en avons tirées par une étude globale, à l'échelle de l'agglomération tout entière, de trois classes de mobilier, à la fois les mieux documentées et les plus significatives chronologiquement : les amphores, la sigillée italique et les monnaies. Le recoupement des différentes informations,

la taille du corpus, beaucoup plus conséquent que le seul mobilier en contexte, et la cartographie des marques sur sigillée et des monnaies devraient permettre, avec l'étude des ensembles stratifiés, de cerner de manière satisfaisante la date et l'emplacement de l'occupation précoce.

LES AMPHORES

Les amphores de Strasbourg ont été étudiées par J. Baudoux. À l'inventaire publié en 1996, il faut ajouter quelques individus précoces, principalement ceux listés plus haut (Baudoux, 1996, tabl. XIII, p. 173, complété par Baudoux, 1998). Mais ces découvertes postérieures à la publication n'ont pas modifié fondamentalement ses conclusions, qui se basaient sur un échantillon de plus de 300 individus (Baudoux, 1996, p. 161). Le faciès amphorique de Strasbourg apparaît plus tardif que ceux de Mayence et Augst (Ehmgig, 2003, p. 40-41), où on trouve quelques types tardo-républicains (notamment Lamboglia 2, Dressel 1), mais légèrement plus précoce que celui d'Oedenburg, où les importations augustéennes sont moins nombreuses (Reddé dir., 2009, p. 171-178).

LA SIGILLÉE ITALIQUE

LES FORMES

Un inventaire exhaustif et systématique de la sigillée italique n'a pu être réalisé, pour des raisons pratiques tenant au rangement et à la conservation du mobilier. Néanmoins, nous avons eu accès à la majorité du mobilier issu des fouilles récentes, ainsi qu'à une présélection de la sigillée italique des fouilles anciennes, effectuée par J.-J. Hatt (mais la présence, dans les mêmes caisses, d'individus clairement sud-gaulois, laisse planer un doute sur la pertinence de la sélection) ; il est donc probable que nous ayons examiné la plupart des tessons italiques retrouvés à Strasbourg. Il en ressort que les formes du service I sont extrêmement minoritaires (probablement moins de 10 %). Les formes *Consp.* 18 et 22 semblent les mieux représentées, et la forme *Consp.* 31 se rencontre assez fréquemment. Ces données semblent coïncider avec ce qu'on observe dans les niveaux de l'horizon 1, mais elles demandent à être vérifiées par une étude systématique (pour la sigillée italique décorée, voir Oxé, 1933, p. 66-67 et pl. 19).

LES ESTAMPILLES

R. Forrer avait publié une première liste d'estampilles, dont P. Kenrick a extrait celles qu'il considérait comme italiques (Forrer, 1927, p. 592-608 ; la liste de P. Kenrick est disponible sur le cédérom qui accompagne la réf. Oxé *et al.*, 2000) (tabl. VII et fig. 5). Nous avons complété par les estampilles issues des fouilles récentes (place de l'Homme-de-Fer, rue Hannong, Ours-Blanc) cette dernière liste, tout en la vérifiant le plus systématiquement possible (certaines estampilles n'ont pas été retrouvées). Cela nous a amené à la fois à rectifier cette liste, par quelques suppressions et par l'inclusion d'estampilles

publiées par Forrer, mais non reprises par P. Kenrick à cause d'un manque d'informations².

La liste telle que nous la publions est susceptible de changements importants ; en effet, certaines des estampilles d'Ateius ont été analysées par M. Picon et J. Lasfargues. Une partie a été publiée en 1974 (Picon, Garmier, 1974). Un résumé de cet article parut l'année suivante dans *Les Dossiers de l'archéologie*, avec une photographie des quatre tessons (Picon, 1975). Il semble en effet que ce soit à partir des estampilles strasbourgeoises que M. Picon ait pu démontrer l'existence d'un atelier d'Ateius à Lyon : quatre des tessons analysés présentaient les mêmes caractéristiques que les sigillées de l'atelier de La Muette A. Malheureusement, l'article ne traite que de ces quatre tessons, qui sont dessinés, mais dont on ne connaît pas le numéro d'inventaire. Quant aux autres, on n'en connaît ni le nombre, ni la provenance, ni les numéros d'inventaire ; l'article nous apprend seulement qu'ils ont une composition similaire aux sigillées d'Arezzo et de Pise. Nous avons pu voir trois des tessons analysés, dont un seulement correspond aux tessons publiés (tabl. III, n^{os} 6, 18 et 23). Le nombre total d'estampilles analysées est inconnu – au minimum neuf individus. La publication du reste des analyses permettrait probablement l'attribution à un atelier précis des nombreuses estampilles d'Ateius que la typologie et l'examen visuel de la pâte ne permettent pas de classer³.

2. Nous avons supprimé quatre numéros de la liste de P. Kenrick. Ce dernier a enregistré deux fois l'estampille MAS 7851 (Oxé *et al.*, 2000, *vessels* 20042 et 20049). L'estampille INAC (MAS 14098, Oxé *et al.*, 2000, *vessel* 20058), attribuée au potier lyonnais *Inachus*, est en fait une estampille sur *terra rubra* (voir *supra*). L'estampille MAS 4827 (Oxé *et al.*, 2000, *vessel* 20048), attribuée à *Ateius* par Forrer, est selon le cahier d'inventaire apposée sur de la *terra nigra* ; par ailleurs, le prof. Thraemer lisait LV et pas ATEI. Enfin, pour une autre estampille attribuée à *Ateius* (MAS 21791, Oxé *et al.*, 2000, *vessel* 20037), on constate une différence entre le dessin publié par R. Forrer en 1927 et celui du cahier d'inventaire, qui indique par ailleurs « *keine Sigillata* ». Les estampilles ajoutées sont au nombre de 29 : 2 de l'Ours-Blanc, 2 de la rue Hannong, 9 de la place de l'Homme-de-Fer et 16 des collections du MAS (dont une connue seulement par le cahier d'inventaire). Dans sept cas, l'identification de Oxé *et al.*, 2000 a pu être rectifiée ou précisée. Enfin, il a souvent été possible de renseigner la position de l'estampille (toujours centrale) et la forme estampillée (donnée d'après le *Conspectus*), lorsque ces renseignements manquaient. L'estampille PRIM sur Haltern 1a, publiée par J.-J. Hatt (1949, p. 166) mais non retrouvée, n'a pas été incluse. Bien qu'elle soit décrite comme italique, il est plus probable qu'il s'agisse de sigillée sud-gauloise ; les estampilles PRIM italiques se retrouvent en effet essentiellement sur des coupes (notamment *Consp.* 26 et 27), alors que le potier homonyme de La Graufesenque (Primus I) produisait essentiellement des plats et des assiettes. La différence entre la description (PRIM) et la référence au *CIL*, XIII (PRIM/VS) rend cette dernière douteuse.

Quant aux estampilles ATEI mentionnées par R. Forrer (1927, p. 594), mais non incluses dans la liste de P. Kenrick (MAS 4827, 27788, 21741, 27713, 32534), nous n'avons pu vérifier s'il s'agissait bien de sigillée italique. En l'absence de dessins, nous avons également décidé de ne pas les inclure.

Les identifications des deux estampilles externes sont dues respectivement à F. P. Porten Palange et à A. Oxé. Pour la première (n^o 46), le dessin et l'identification semblent avoir été faits d'après photographie. La lecture C. TELLI, proposée par F. P. Porten Palange (2009, vol. 1, p. 355 ; illustré au vol. 2, pl. 162, « *Komb. Tel 18* ») nous semble difficile (voir notre dessin, fig. 5) ; cela remettrait en cause l'attribution de ce vase à Arezzo, qui semble basée sur cette unique estampille. Pour la seconde (n^o 51), il semble qu'A. Oxé (1933) se soit basé sur la forme du cadre, qui n'est connu que pour *Xanthus* en estampille externe.

3. Contact a été pris avec M. Picon ; les résultats n'avaient pas encore été retrouvés lors de la remise de cet article (septembre 2012).

Tabl. VII (ci-dessous et ci-contre) – Catalogue des estampilles sur sigillée italique retrouvées à Strasbourg.

Cat.	N° vaiselle Oxé et al., 2000	N° inv. MAS	Position	Consp.	Oxé et al., 2000	Remarques	Potier	Provenance
1	20033	13861			63.1		Albanum	Lyon
2	20034	22886		Plat	244	Var. inédite ? (rétrograde)	Arretinum	?
3	Non répertorié	OB fosse 53	C	22.1	268.28-30	268.28 semble le plus proche	Ateius	Pise
4	20035	5152	C	B 4	268.112		Ateius	Pise
5	20073	6855			268	Probablement 268.127	Ateius	Pise
6	20036	32537	C	B 4.7	269	Analyse M. Picon = ATE 9	Ateius	Lyon, La Muette A
7	20040	9016			270.1		Ateius	Arezzo/Pise/Lyon
8	Non répertorié	HdF 6294-1	?	?	270.32	Probablement ce poinçon	Ateius	Arezzo/Pise/Lyon
9	20038	32538			270.43		Ateius	Arezzo/Pise/Lyon
10	20046	7788	C	B 4.10	270	Proche de 270.114	Ateius	Arezzo/Pise/Lyon
11	Non répertorié	HdF 8130-3	?	?	267 à 270	Proche de 268.5-12, 270.27-28	Ateius	Arezzo/Pise/Lyon
12	Non répertorié	HdF 8168-5	?	?	267 à 270	Proche de 267.74-75, 268.45-46, 269.6-7	Ateius	Arezzo/Pise/Lyon
13	20050	13047			267 à 270		Ateius	Arezzo/Pise/Lyon
14	20041	9806			267 à 270		Ateius	Arezzo/Pise/Lyon
15	20044	7915			267 à 270		Ateius	Arezzo/Pise/Lyon
16	20045	6845			267 à 270		Ateius	Arezzo/Pise/Lyon
17	20047	21654	C	Coupe	267 à 270		Ateius	Arezzo/Pise/Lyon
18	20043	21697	C	B 3.16-17	267, 268 ou 270	Proche de 267.74, 268.45, 270.89. Analyse M. Picon = ATE 2	Ateius	Italique
19	20039	21655	C	B 4	268 ou 270	Proche de 268.4-5, 270.16 sqq.	Ateius	Arezzo/Pise/Lyon
20	20042 = 20049	7851	C	22	267 à 270 ?		Ateius ?	Arezzo/Pise/Lyon ?
21	20055	7914	C	B 4	278	Cf. 278.18-27	Cn. Ateius	Arezzo/Pise/Lyon
22	20052	9888	C	22	278	Cf. 278.60	Cn. Ateius	Arezzo/Pise/Lyon
23	20053	14915	C	B 3.6-11	278	Cf. 278.71 (le C est plus grand sur cet exemplaire. Analyse M. Picon = ATE 3	Cn. Ateius	Italique
24	20054	6863	C	B 3.14-15	278	Cf. 278.71	Cn. Ateius	Arezzo/Pise/Lyon
25	Non répertorié	27029	C	B 3.15	278 ?	Cf. 278.41 ?	Cn. Ateius ?	Arezzo/Pise/Lyon ?
26	Non répertorié	26379	C	B 4.13-16, 3.13 ou 3.16-17 ?	279 ?		Cn. Ateius ?	Arezzo/Pise/Lyon ?
27	20056	14097	C	Indéterminé	292.9		Cn. Ateius Euhodus	Pise
28	Non répertorié	Hannong 2197-1	C	Plat	296	Cf. 296.4	Cn. Ateius Hilarus	Pise
29	20051	25400	C	Coupe	312.18		Cn. Ateius Salvius	Pise
30	Non répertorié	32882	C	14.2 ou 15	299.25		Cn. Ateius Mahes	Pise
31	22928	Non inventorié	C	B 1.7	316.5		Cn. Ateius Xanthus	Pise
32	Non répertorié	13123	?	?	276, 285, 292 ou 299	299.25 est le poinçon le plus proche	Cn. Ateius ...	Pise
33	Non répertorié	7784	C	Abb. 6,11	328 ?		L. Atilius ?	Italie centrale ?

Cat.	N° vaiselle Oxé et al., 2000	N° inv. MAS	Position	Consp.	Oxé et al., 2000	Remarques	Potier	Provenance
34	20057	5033			343.2		Attius Hilarus	Lyon
35	Non répertorié	3868	C	Plat	343 ?	Cf. aussi 569 et 972	Attius Hilarus ?	Lyon ?
36	Non répertorié	27080	C	B 4.7-11	366.2		Auc(tus)	Lyon ?
37	Non répertorié	HdF 8174-2	?	?	761		Ennius	Pouzzoles
38	Non répertorié	HdF 8170-1	?	?	819 ou 823	Cf. 819.1, 823.2 ou 4-10	Felix	?
39	Non répertorié	3870	C	Plat	819 à 823	Probablement Felix	Felix ?	?
40	20059	7428	C	B 4.7 ou 10	1087	Cf. 1087.44 (taille différente)	Mahes	Pise
41	20069	32653	C	B 4.10	1354.1		M. P. S.	Pise ?
42	20062	32327	C	B 4.1-13	1856	Probablement 1856.4	Sentius	Lyon
43	20061	7413	C	18.2.2	1863.3		C. Sentius	Étrurie/Lyon
44	Non répertorié	HdF 8130-14	C	36.3.2	1920.1	Très certainement ce poinçon	M. Servilius Rufus	Italie centrale
45	Non répertorié	Hannong 2197-4	?	?	1969 ?	Cf. aussi 1967	Silvanus ?	Pouzzoles ?
46	Non répertorié	13009	E	Calice	2046 ?	Ce potier d'après F. P. Porten Palange	C. Tellius ?	Arezzo ?
47	Non répertorié	13849	C	B 4.7-12	2315	Très proche de 2315.28-29	M. Valerius	Pise
48	Non répertorié	13697	C	B 4.7	2315 ?	Cf. 2315.29/31 (ou bien 276.24 ?). Pour R. Forrer, identique à la précédente	M. Valerius ?	Pise ?
49	20063	21486	C	B 4.1-13	2523	Probablement 2523.30	Volusus	Pise
50	Non répertorié	HdF 8130-4	?	?	2534.8	Très certainement ce poinçon	Utilis	Lyon
51	19545	7249a	E	Calice	2535.3	Identification A. Oxé ; pas vu par l'auteur	Xanthus	Pise
52	20065	Non inventorié (avec 5119)	C	B 3.12-19	2536.33	Identification A. Oxé ; pas vu par l'auteur	Xanthus	Pise
53	20064	5119	C	B 4.10	2536.33-34		Xanthus	Pise
54	Non répertorié	21741 a	C	B 4.10	2536.51		Xanthus	Pise
55	20069	14857			2536.56		Xanthus	Pise
56	20067	9018	C	B 4.1-13	2536.86		Xanthus	Pise
57	20066	21653	C	B 4.10	2536	Probablement 2536.74	Xanthus	Pise
58	Non répertorié	OB fosse 53	C	31	2536		Xanthus	Pise
59	Non répertorié	HdF 8130-2	C	22.1	2536	Cf. 2536.28	Xanthus	Pise
60	20068	6088			2536		Xanthus	Pise
61	Non répertorié	HdF 8132-7	?	?	2536	Cf. 2536.103	Xanthus	Pise
62	20072	27639	C	B 4.1	2544.11		Zoilus	Pise
63	20071	14358	C	B 3.12-19 ?	2544.24-25 ou 27		Zoilus	Pise
64	20070	7856	C	B 4.10	2544.53		Zoilus	Pise
65	Non répertorié	21544	C	31	type 2581		Anépigraphe	Italique ou sud-gaulois ?
66	Non répertorié	13444	C	22	Non déchiffré		?	?
67	Non répertorié	21592	C	B 4.1-10	Non déchiffré		?	?
68	Non répertorié	47.519	?	?	?	Non retrouvé : Cn. Ateius Xanthus selon J.-J. Hatt	?	?

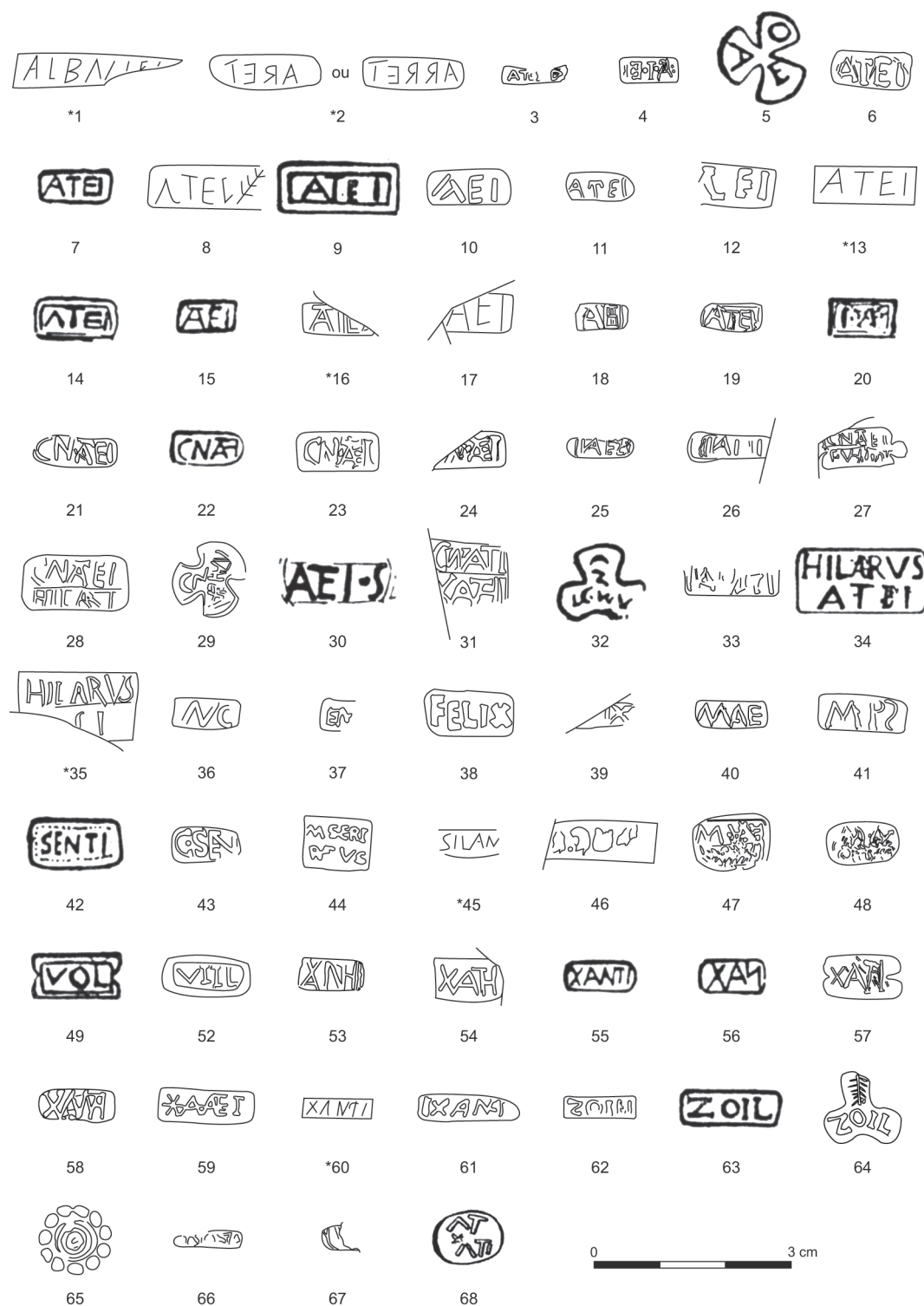


Fig. 5 – Estampilles sur sigillée italique. L'échelle des estampilles dont le numéro est précédé d'un astérisque est approximative (DAO : S. Martin ; 1-2, 10, 13, 16, 35, 60, d'après Cahiers d'inventaire du MAS ; 5, 7, 9, 14-15, 20, 22, 30, 32, 34, 42, 49, 55-56, 63, d'après Forrer, 1927, p. 592, fig. 417-419 ; 8, 11-12, 37-38, 44, 52, 59, 61, d'après Schwiens dir., 1997 ; 45, d'après Kunhle dir., 1994 ; 68, J.-J. Hatt, archives conservées au SRA d'Alsace).

Les nouveaux ajouts et révisions entraînent, par rapport à la liste précédente de P. Kenrick, une baisse du pourcentage des trois principaux ateliers, à savoir Pise, Lyon et Arezzo/Pise/Lyon, sans que le rapport entre elles soit vraiment modifié. Pise continue à dominer, avec 38 % des estampilles, devant Lyon à un

peu plus de 7 % seulement. Plus des deux tiers des estampilles d'Ateius ne peuvent être attribuées à un atelier précis. Ce pourcentage d'estampilles d'origine imprécise (« Arezzo/Pise/Lyon ») est considérablement plus élevé que sur les sites de comparaison consultés, où il est en moyenne de 10 % (tabl. VII et fig. 5).

Les provenances

E. Ettliger, en 1983, avait montré qu'un pourcentage élevé de sigillée italique en provenance de Pise était caractéristique d'un horizon post-Haltern (Ettliger, 1983, p. 102-103 ; pour la répartition des différentes productions italiques en Gaule, voir maintenant Mees, 2011). Les 38 % d'estampilles pisanas que l'on trouve à Strasbourg semblent donc tout à fait cohérents avec une datation de l'horizon 1 aux alentours de 14 apr. J.-C.

Les différents sites militaires fondés à l'époque proto-tibérienne (Cologne, Windisch) présentent tous des pourcentages proches de 40 % pour Pise ; ils culminent à Velsen 1, avec 62 % d'estampilles pisanas. Ces proportions contrastent nettement avec celles de Haltern, où Lyon domine dans les 1 000 estampilles retrouvées, avec 48,30 %, soit 17 % de plus que Pise. À Anreppen, dont l'occupation est datée entre 4 et 5-6 apr. J.-C., les productions lyonnaises représentent les trois quarts des estampilles retrouvées.

Les potiers

Environ 60 % des potiers présents à Strasbourg se retrouvent à Velsen 1 et à Cologne. À Anreppen et Haltern, cette part est seulement de 35 % environ. Elle monte jusqu'à 50 % à Vechten, chiffre qui reste néanmoins inférieur à ceux de Velsen 1 et Cologne. Seul Windisch pose problème. Avec seulement 45 % de potiers en commun avec Strasbourg, la proportion de potiers communs est à peine supérieure à celle de Haltern et inférieure à celle de Vechten. Plusieurs raisons peuvent expliquer cette différence, qui n'en reste pas moins surprenante. Les fouilles de Windisch-Breite et Windisch-Dorfschulhaus ont montré une occupation du site dès 20 av. J.-C. (Hagendorn *et al.*, 2003 ; Flück, 2008). La proportion d'estampilles précoces, rares à Strasbourg, en est forcément plus élevée. De même, on a retrouvé à Windisch des estampilles tardives de forme *in planta pedis* (voir par ex., Ettliger, Fellmann, 1955), dont nous n'avons pas connaissance à Strasbourg. Enfin, la situation géographique, à la fois plus méridionale et plus orientale, joue peut-être un rôle. Les 10 % d'estampilles d'Arezzo de Windisch, résultant probablement de la combinaison de ces trois facteurs, sont à notre avis la raison essentielle de la différence avec Strasbourg, où Arezzo fait pour l'instant défaut.

En résumé, les sites les plus proches de Strasbourg, tant au niveau des formes que des estampilles, sont ceux fondés au tout début du règne de Tibère, soit Bentumersiel, Velsen 1, Cologne, Windisch, et les *vici* liés à Windisch. À cette époque, Pise domine totalement l'approvisionnement en sigillée italique de la zone rhénane ; cette situation a pu commencer dans les dernières années de Haltern, mais on manque de sites précisément datés entre 4-5 apr. J.-C. (Anreppen) et les camps proto-tibériens.

LES MONNAIES

Seules les monnaies gauloises et les monnaies romaines jusqu'à Tibère seront ici examinées, c'est-à-dire les monnaies susceptibles d'avoir circulé durant l'horizon 1 de Strasbourg. On sait par ailleurs que les monnaies ont une durée de circula-

tion longue, et que la date de mise en circulation à un endroit donné peut être très différente de la date d'émission. La validité de notre choix doit donc être démontrée, en établissant si les différentes séries monétaires étudiées ici sont bien arrivées à Strasbourg dès le début de l'occupation, ou si elles reflètent un approvisionnement plus tardif. La première hypothèse semble la bonne ; en effet, l'étude du faciès monétaire de Strasbourg, des origines jusqu'au règne de Trajan, et sa comparaison avec les faciès contemporains de Windisch, Zurzach et Oedenburg, montre un arrêt, ou du moins une baisse brutale, de l'approvisionnement monétaire à Strasbourg, entre Caligula/Claude et Domitien, c'est-à-dire entre le départ de la II^e légion et l'arrivée de la VIII^e. Parallèlement, les contextes archéologiques montrent une utilisation prolongée des types anciens à Strasbourg, alors qu'à Windisch le stock monétaire semble renouvelé sous le règne de Claude (Martin, 2011). Par conséquent, on peut considérer que les monnaies frappées sous Auguste et Tibère (qui constituent la majorité du corpus étudié ici) sont, dans leur grande majorité, arrivées à Strasbourg durant les premières années d'occupation du site ; leur étude présente donc un intérêt pour établir la chronologie du site.

La modification rapide du faciès monétaire sur les sites militaires rhénans a été démontrée : le stock changeait du tout au tout en quelques années seulement (Wigg-Wolf, 2007). Si le faciès du site répond aux caractéristiques des sites militaires, il sera possible de l'insérer dans une série de sites bien datés. Par ailleurs, l'étude des monnaies apportera également des informations sur la nature de l'occupation, militaire ou civile. Ceci justifie, à nos yeux, de s'attarder plus longuement sur les monnaies.

COMPOSITION DU CORPUS

Comme pour les estampilles sur sigillée italique, il a été procédé, sur la base de la liste publiée par R. Forrer, à un nouvel inventaire des monnaies romaines retrouvées à Strasbourg, le premier depuis 1927 (Forrer, 1927, p. 578-590). Ce travail de révision avait déjà été fait par E. Mériel pour les monnaies gauloises ; comme nous n'avons trouvé aucune mention nouvelle dans les documents consultés, c'est donc sa liste de 21 monnaies qui sera utilisée ici (Mériel, 2001-2002).

Les monnaies romaines cataloguées proviennent de trois ensembles principaux : les collections de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg (BNUS), celles du MAS et celles des fouilles récentes. Pour la période concernée, la BNUS n'a apporté que deux monnaies à notre corpus (une d'Auguste et une de Caligula).

Les collections du MAS sont de loin les plus importantes. Leur publication par R. Forrer en 1927 n'a pas été systématique. Ce dernier n'a publié que les monnaies pour lesquelles il disposait d'adresses précises, afin d'établir des cartes de répartition (Forrer, 1927, p. 589, fig. 414-416). La liste de R. Forrer donnait 200 numéros d'inventaire correspondant à environ 205 monnaies (en effet, on trouve couramment des lots inventoriés sous le même numéro, sans que le nombre d'objets soit nécessairement précisé). 41 numéros de la liste n'ont pas été retrouvés et quelques-uns ne correspondaient pas à la description. Néanmoins, le bilan final reste positif, avec

un total de près de 280 pièces pour le MAS. R. Forrer avait oublié d'en inclure certaines bien localisées et omis délibérément celles sans adresse de découverte précise. Enfin, les monnaies non retrouvées mais dont on possède un cliché ou une description précise dans le cahier d'inventaire complètent le lot.

Les monnaies de fouille sont essentiellement celles de la place de l'Homme-de-Fer, dont tous les exemplaires antiques ont été réétudiés (60 ont intégré notre corpus). Il faut ajouter à ce lot une vingtaine de pièces provenant d'autres opérations de fouilles et de mentions bibliographiques anciennes.

Le corpus est actuellement composé de 34 monnaies gauloises et de 302 monnaies romaines, de la République à Tibère. L'échantillon s'avère donc relativement important (tabl. VIII).

LES MONNAIES GAULOISES

On ne dénombre que 34 monnaies gauloises à Strasbourg. Seules 14 sont des trouvailles isolées (8 deniers et 6 potins). Vers 1880, un dépôt de 20 deniers gaulois a été trouvé au 3, rue du Dôme. Toutes ces découvertes ont été effectuées lors des fouilles anciennes et il convient de noter qu'aucune des fouilles des dernières décennies n'en a mis au jour.

On remarque l'absence totale de bronzes frappés, et particulièrement des bronzes dits « gallo-romains » (*RPC* 506, 508 et 509), dont la large diffusion est centrée sur la Gaule du Nord, ainsi que des bronzes dits « atuatuques » (Scheers, 1977, type 217). Ce dernier type, caractéristique de l'horizon de Haltern, a une circulation centrée sur la Germanie inférieure. On pourrait donc supposer des causes géographiques à l'absence de ces séries à Strasbourg.

Cependant, E. Mériel répertorie six *RPC* 506 à Sierentz, ainsi qu'un *RPC* 509. Toujours dans cette localité, on a retrouvé quelques exemplaires des bronzes « atuatuques » (Mériel, 2001-2002). Or, on connaît à Sierentz une continuité d'occupation entre La Tène finale et l'époque romaine, avec des niveaux augustéens attestés. Le vicus d'Oedenburg a également livré cinq, peut-être six bronzes « atuatuques » et un *RPC* 506 (Martin, 2007 ; Reddé dir., 2011, catalogue des monnaies disponible sur le DVD). Ces monnaies ont donc circulé en Alsace ; les quantités que nous connaissons sur chaque site sont faibles, mais néanmoins significatives. Leur absence à Strasbourg n'en est que plus remarquable, et peut selon nous s'expliquer par une absence d'occupation augustéenne.

On ne peut, en revanche, tirer aucune conclusion certaine des deniers. La présence massive de deniers gaulois est souvent interprétée comme un signe de la présence d'auxiliaires (mais l'hypothèse est discutée : voir en particulier Wolters, 1988). La situation est envisageable à Strasbourg, avec le dépôt de la rue du Dôme. Mais l'absence de contextes de découvertes précis pour les monnaies gauloises interdit de trancher. Il en va de même pour les monnaies « étrangères », qui sont parfois interprétées comme la marque de déplacements de troupes (Delestrée, 1997 ; Kemmers, 2006 et 2009). On en trouve seulement deux à Strasbourg, ce qui est relativement peu, et on ne dispose pas d'éléments suffisants sur la garnison de la ville pour essayer de tirer des conclusions d'un échantillon aussi maigre.

LES MONNAIES RÉPUBLICAINES

Elles sont au nombre de 25. Quatre des six deniers ne sont connus que par l'ouvrage de R. Forrer. Le premier était attribué à César. La description d'un deuxième permet de l'attribuer à une émission de 56 av. J.-C. (*RRC* 427/1) ; les deux autres sont d'un type inconnu. Les deux derniers deniers proviennent des fouilles de l'Homme-de-Fer : le premier présente une tête de Rome à droite à l'avers et un bige au revers ; il s'agit du denier appartenant à l'horizon 1. Le second est daté de 82 av. J.-C. (*RRC* 360/1b) et a été trouvé dans un niveau claudien.

Pour les as onciaux, seuls deux proviennent de niveaux stratifiés, un de la place de l'Homme-de-Fer, dans un niveau daté de 40-80, et un autre du Grenier d'Abondance, dans une couche de 70-90. Tous les autres sont des découvertes anciennes, tout comme le *sextans* à tête de Mercure, frappé à la fin du III^e s. ou au début du II^e s. av. J.-C. (*RRC* 49 *sqq.*).

Pas plus que les monnaies gauloises, les monnaies républicaines ne sont ici un signe de grande précocité. On peut identifier deux pics de circulation en Gaule septentrionale pour les as onciaux : dans les années 30-20 av. J.-C., voire un peu plus tôt (Kemmers, 2006, p. 36-38 ; un tel faciès peut aussi être identifié sur le Titelberg, où un établissement probablement militaire a été découvert), et dans les années 30-40 apr. J. C. (Peter, 2001, p. 41-42). Étant donné que rien dans les autres catégories de mobilier ne permet de postuler une occupation dans les années 30-20 av. J.-C. à Strasbourg, les as doivent être ici attribués à la circulation julio-claudienne. Selon M. Peter, ces monnaies circulent à époque claudienne, mais il est possible que les as républicains soient importés dès la fin du règne de Tibère.

LES MONNAIES D'AUGUSTE

Il s'agit de l'ensemble le plus important, avec 214 monnaies attribuées à cet empereur. Les métaux précieux sont absents, excepté un *aureus* trouvé en 1821-1822, dont on n'a qu'une trace bibliographique (Auguste, *RIC* 206 ou *RIC* 209). Neuf monnaies sont d'un type inconnu, il reste 204 monnaies de bronze réparties entre les trois ateliers principaux, Nîmes, Lyon et Rome.

Nîmes

On ne connaît que neuf *dupondii* de Nîmes et trois demi-monnaies dont la forme du flan laisse supposer qu'elles viennent de cet atelier. L'extrême rareté de la série I exclut tout à fait une occupation contemporaine des campagnes de Drusus. Avec quatre exemplaires, la série III (*RPC* 525, 10-14 apr. J.-C.) est la plus courante.

Lyon

On trouve 25 as de la série I (Auguste, *RIC* 230), et 30 monnaies de la série II (Auguste, *RIC* 231-248). Rapporté au nombre total de bronzes augustéens, le faible nombre d'as de la série I, typique de l'horizon de Haltern, va dans le même sens que l'absence des bronzes « gallo-romains ». Rien dans le stock monétaire ne montre une occupation contemporaine de Haltern à Strasbourg. Par ailleurs, on ne sait pas bien dater la circulation

Tabl. VIII – Tableau synthétique des monnaies retrouvées à Strasbourg (jusqu'à Tibère).

	Série	Dénomination	Total	Moitiés	Contremarqués
GAULOISES	Trouvailles isolées	Denier gaulois	8		
		Potin	6		
	Dépôt	Denier gaulois	20		
	TOTAL GAULOISES		34		
RÉPUBLIQUE		Deniers républicains	6		
		As onciaux	18	15	
		Sextans	1		
TOTAL RÉPUBLIQUE		25	15	0	
AUGUSTE	Aureus RIC, 206/209		1		
	Lyon I	As	25	4	7
		Total Lyon I	25	4	7
	Lyon II	Sesterce	2		
		Dupondius	1		
		As	20		
		As ou dupondius	2		
		Semis	4		
		As ou semis	1		
	Total Lyon II	30	0	0	
	Lyon I/II	As	14	3	1
		As ou semis	2		1
	Lyon I imitation	As	1		
	Lyon II imitation	As	1		
	Lyon Aug. ou Tib. auguste	Semis ou quadrans	2		
	Total Lyon		75	7	9
	Nîmes I (RPC, 523)	Dupondius	1		
	Nîmes III (RPC, 525)	Dupondius	4	1	
	Nîmes I/III (RPC, 523/525)	Dupondius	4	4	
	Total Nîmes		9	5	0
	Nîmes ?	Dupondius	3	3	
	Mon. I	Dupondius	1		
	Mon. II	Sesterce	1		
		As	24		8
		Total Mon. II	25	0	8
	Mon. IV	As	51	1	20
		Total Mon. IV	51	1	20
Mon. V	Quadrans	1			
Mon. I/II	Sesterce	1			
Mon. II/IV	HS/dup/as	1			
	As	35		19	
Total Mon.		115	1	47	
RIC, 469/471	As	2		1	
Auguste (type indéterminé)	As	7	1	6	
	As ou dupondius	1		1	
	Indéterminé	1			
TOTAL AUGUSTE		214	17	64	
TIBÈRE	Denier type RIC, 26	Denier fourré	1		
	RIC, 79-83	As	45		2 ?
	Autres types	As	5		
	TOTAL TIBÈRE		51	0	0
TIBÈRE ?	RIC, 79-83 ?	As	4		
	RIC, 45 ?	As	1		
AUGUSTE OU TIBÈRE	Auguste ou Tibère	As	7		4
TOTAL ROMAINES		302	32	68	

Tabl. IX – Tableau synthétique des contremarques préclaudiennes de Strasbourg.

Contremarque	Type Werz, 2009	Lyon I	Lyon I/II	Mon. II	Mon. II/IV	Mon. IV	Auguste, RIC, 471	Auguste ou Tibère	Tibère, RIC, 79-83	Indéterminé	Total
Roue	25, <i>troisième Groupe</i>							1			1
AVC	54					1					1
CAESAR	61				2 + 1 ?	2					4 + 1 ?
IMP ?	107 ?									1	1
IMPAVG	113			4	6	8	1	2			21
IMPAVG ?	113 ?				1						1
TIB carré	193.1-12	1					1	1			3
TIB rond	192.13-22	1		3	5	7		6			22
TIB	193 ?				1						1
TIBAV	195					1					1
TIBAVG	196			1	3	1		1			6
TIBAV(G)	195 ou 196					1					1
TIBCAV(G) ?	203 ?							1			1
TIBIM	210			2	3	2 + 2 ?					7 + 2 ?
TIBIMP	211				1	1		1			3
IMPAVG ou TIBAVG	113 ou 196	1				1					2
TIBAV(G) ou TIBIM(P)	195/196 ou 210/211				1						1
IMPAVG, TIBAV(G) ou TIBIM(P)	113, 195/196 ou 210/211		1		2						3
VAR	227	3 + 1 ?				1		1 ?			4 + 2 ?
Illisible	252			2		3				1	6
Contremarque ?	253		1	1	3	1		1	2		9
R	Non répertorié					1					1
Total		7	2	13	29	33	2	15	2	2	105

des monnaies de la série II dans la zone rhénane : est-elle caractéristique des années 9-14, durant lesquelles elle est frappée, ou sa circulation est-elle caractéristique des années postérieures ? Il est difficile de répondre en l'absence de sites bien datés entre 9 et 15 apr. J.-C. Il faut de plus prendre en compte une dimension géographique, car la diffusion de ces monnaies en Germanie inférieure et dans le nord de la Gaule Belgique semble bien moins importante (voir par ex. les données présentées dans Van Heesch, 2001, notamment la fig. 3).

Mis à part Velsen 1, fondé vers 15 apr. J.-C., la proportion de monnaies coupées à Strasbourg est beaucoup plus faible (deux à trois fois moindre) que sur d'autres sites, notamment Augst, Oedenburg, Zurzach et Windisch. Mais il faudrait mener une étude plus large sur le phénomène pour déterminer quelle valeur chronologique on peut lui attribuer.

Rome

Avec 117 monnaies, les monnaies d'Auguste frappées à Rome, dites des Monétaires, constituent le lot le plus important. Leur seul nombre constitue en soi une indication chronologique. En effet, comme l'a rappelé D. Wigg-Wolf, ces monnaies, frappées à Rome entre 18 et 4 av. J.-C., et en particulier les séries II (*RIC* 370-389, 16-15 av. J.-C.) et IV (*RIC* 426-442, 7-6 av. J.-C.), sont caractéristiques de la circulation monétaire du début du règne de Tibère (Wigg-Wolf, 2007, p. 126-129)⁴. On observe un rapport de 1/3 de Mon. II pour 2/3 de Mon. IV, ce qui

4. Dans le texte, Monétaires sera abrégé en Mon., suivi du numéro de la série.

est classique pour la région rhénane. Sauf sur les sites précoces (horizons d'Oberaden et Haltern), la série IV est toujours plus présente que la série II (Wigg-Wolf, 2007, p. 127, fig. 2).

Les monnaies des Monétaires sont très rarement coupées en deux ; il est donc normal de ne répertorier qu'une seule moitié. En revanche, avec 40 % de monnaies contremarquées, Strasbourg est très en dessous des pourcentages observés sur d'autres sites militaires post-Haltern, qui varient entre 53 % et 65 %. On se rapproche ici des pourcentages observés sur le *vicus* d'Oedenburg ou à Augst.

L'examen des monnaies augustéennes met en évidence plusieurs points : dans les monnaies de Nîmes, les plus fréquentes sont celles frappées après 10 (série III) ; le nombre d'as de Lyon I est trop faible pour qu'il y ait une occupation militaire durant l'horizon de Haltern à Strasbourg ; le *ratio* entre les deux séries de Lyon est à l'avantage de la série II ; les as des Monétaires sont de loin les monnaies les plus fréquentes. Comme on le voit, tout indique une circulation post-Haltern.

LES MONNAIES DE TIBÈRE

Les monnaies tibériennes constituent le deuxième lot le plus important après les monnaies augustéennes, avec 51 monnaies et 5 monnaies incertaines, qui pourraient être tibériennes. Sur les 51 monnaies, 45 sont au nom du DIVVS AVGVSTVS PATER (dont 39 du type PROVIDENT : Tibère, *RIC* 81). Pour Tibère, il s'agit du type le plus courant au nord des Alpes. Cette propor-

tion de 90 % de monnaies du DIVVS AVGVSTVS PATER pour les monnaies tibériennes se retrouve exactement à Oedenburg/vicus, Augst, Windisch, Zurzach et Vechten ; on peut donc y voir une norme, au moins pour le Rhin supérieur. Ces types sont pour l'instant mal datées ; un *terminus post quem* de 15-16 semble acquis d'après les analyses métallographiques, mais il est possible que les frappes aient continué après 37 (Klein, Kaenel, 2000 ; Barrandon *et al.*, 2010).

LES CONTREMARQUES AUGUSTO-TIBÉRIENNES

Seules les implications chronologiques du phénomène seront examinées ici, une publication séparée détaillée des contremarques étant en cours. Il faut préciser tout d'abord qu'aucune monnaie tibérienne n'a été identifiée de manière certaine comme contremarquée. Il s'agit ici des contremarques sur les bronzes augustéens. Aucune monnaie de Nîmes ne porte de contremarque, ce qui est normal au vu de la prédominance de la série III. Quant aux monnaies de Lyon, elles sont également peu contremarquées, et principalement avec des types datés de l'époque tardo-augustéenne ou tibérienne : TIB carré et rond, AVC, contremarque avec cartouche allongé. La seule contremarque « précoce » bien datée, VAR pour Varus, est peu présente ; on notera qu'elle apparaît sur un Mon. IV (tabl. IX).

Ce sont essentiellement les monnaies des Monétaires qui sont contremarquées (75 occurrences sur 105, soit 71,4 % des monnaies contremarquées). Comme on vient de le noter, on trouve presque exclusivement des types proto-tibériens, originaires principalement de Germanie supérieure : 51 occurrences (TIB rond, TIBAVG, TIBIM, IMPAVG) contre sept (CAESAR, AVC, TIB carré) pour les types de Germanie inférieure (cette division géographique a été mise en lumière par Kraay, 1956). La contremarque TIB ronde pourrait avoir été apposée à Strasbourg ou sur un site alsacien (Martin, 2009, p. 154-156). Le site semble donc avoir connu, dans les premières années du règne de Tibère, une phase de circulation monétaire dominée par des as des Monétaires contremarqués régionalement.

COMPARAISON DU FACIÈS GÉNÉRAL DE STRASBOURG

La comparaison des données des fouilles de la place de l'Homme-de-Fer (seule fouille récente avec une occupation continue depuis les débuts de l'occupation jusqu'au II^e s.) avec les données anciennes montre que, hormis la part plus importante de Lyon I à la place de l'Homme-de-Fer (ce qui pourrait refléter l'occupation précoce du secteur), les deux faciès correspondent ; on peut donc estimer que les trouvailles anciennes reflètent fidèlement la situation strasbourgeoise (fig. 6).

Un examen approfondi des monnaies devrait donc permettre d'éclairer le problème du début de l'occupation de Strasbourg. On utilisera ici la méthode développée par D. Wigg-Wolf (2007). Si l'on compare le faciès de Strasbourg aux sites présentés dans le travail de cet auteur (fig. 7), on se rend compte qu'il en diffère radicalement par la prédominance d'as des Monétaires. L'absence de Nîmes I exclut toute occupation militaire à l'époque d'Oberaden. La comparaison avec Haltern et Kalkriese confirme que la part de Lyon I est bien trop faible

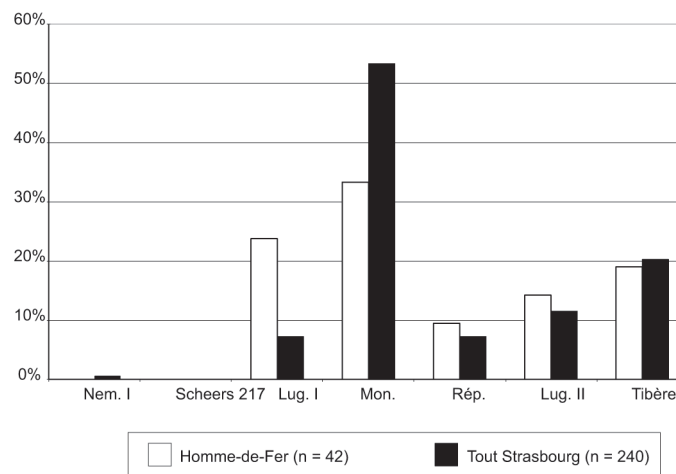


Fig. 6 – Comparaison du faciès monétaire général de Strasbourg avec celui de la place de l'Homme-de-Fer : Nem. I = RPC 523 ; Lug. I = Auguste, RIC 230 ; Mon. = Auguste, RIC 323-468 (bronze uniquement) ; Lug. II = Auguste, RIC 231-248 ; Scheers 217 ; Rép. = monnaies de bronze républicaines ; Tibère = Tibère, RIC 31-83 (DAO : S. Martin).

pour que l'occupation strasbourgeoise ait commencé à l'horizon de Haltern. Par ailleurs, le faciès strasbourgeois apparaît plus précoce que celui de Trebur-Geinsheim, dont le début de l'occupation n'est probablement pas antérieur à 20 (les fouilles menées sur ce site ont livré très peu de matériel et la chronologie est basée sur le matériel de prospection, essentiellement numismatique ; le début de l'occupation est daté par l'absence de sigillée italique).

Trois autres sites présentent un faciès similaire à celui de Strasbourg : Velsen 1, Cologne/Alteburg et Windisch. Sur ces quatre sites, les monnaies des Monétaires dominent. On remarque qu'au-delà des pourcentages de chaque série, qui peuvent varier, la courbe reste toujours la même ; le calcul d'un « faciès moyen » permet de visualiser ce phénomène (fig. 8).

Les différences entre les sites sont minimales. La présence de bronzes Scheers 217 à Velsen seulement s'explique par sa position géographique, en Germanie inférieure. La même explication vaut pour l'absence de bronzes républicains sur le même site et leur grande rareté à Cologne ; F. Kemmers a montré que ces monnaies ne circulent qu'en Germanie supérieure (Kemmers, 2004, p. 48-49). Quant à Windisch, qui présente une courbe plus lisse, il y a plusieurs explications possibles : occupation plus précoce, position géographique, lissage de la courbe à cause du grand nombre de monnaies.

Comme nous l'avons noté, le trait le plus saillant de ce faciès est le pourcentage important de monnaies des Monétaires, qui constituent la série la plus représentée. En chronologie relative, ce faciès se place entre Kalkriese et Trebur-Geinsheim ; on peut donc le dater entre 9 et 20 apr. J.-C. Par ailleurs, à Velsen 1, Cologne/Alteburg et Windisch, le début de l'occupation est placé aux environs de 14 apr. J.-C. La chronologie de Velsen 1 est basée sur des datations dendrochronologiques de 15 apr. J. C., celle de Cologne/Alteburg et de Windisch sur les fouilles récentes de ces deux sites. L'occupation de Windisch ne commence pas à proprement parler en 14, mais l'installation du camp légionnaire entraîne un changement d'échelle extrêmement important, qui fait de cette date un pivot pour l'histoire du site, avec des conséquences archéologiques très lisibles.

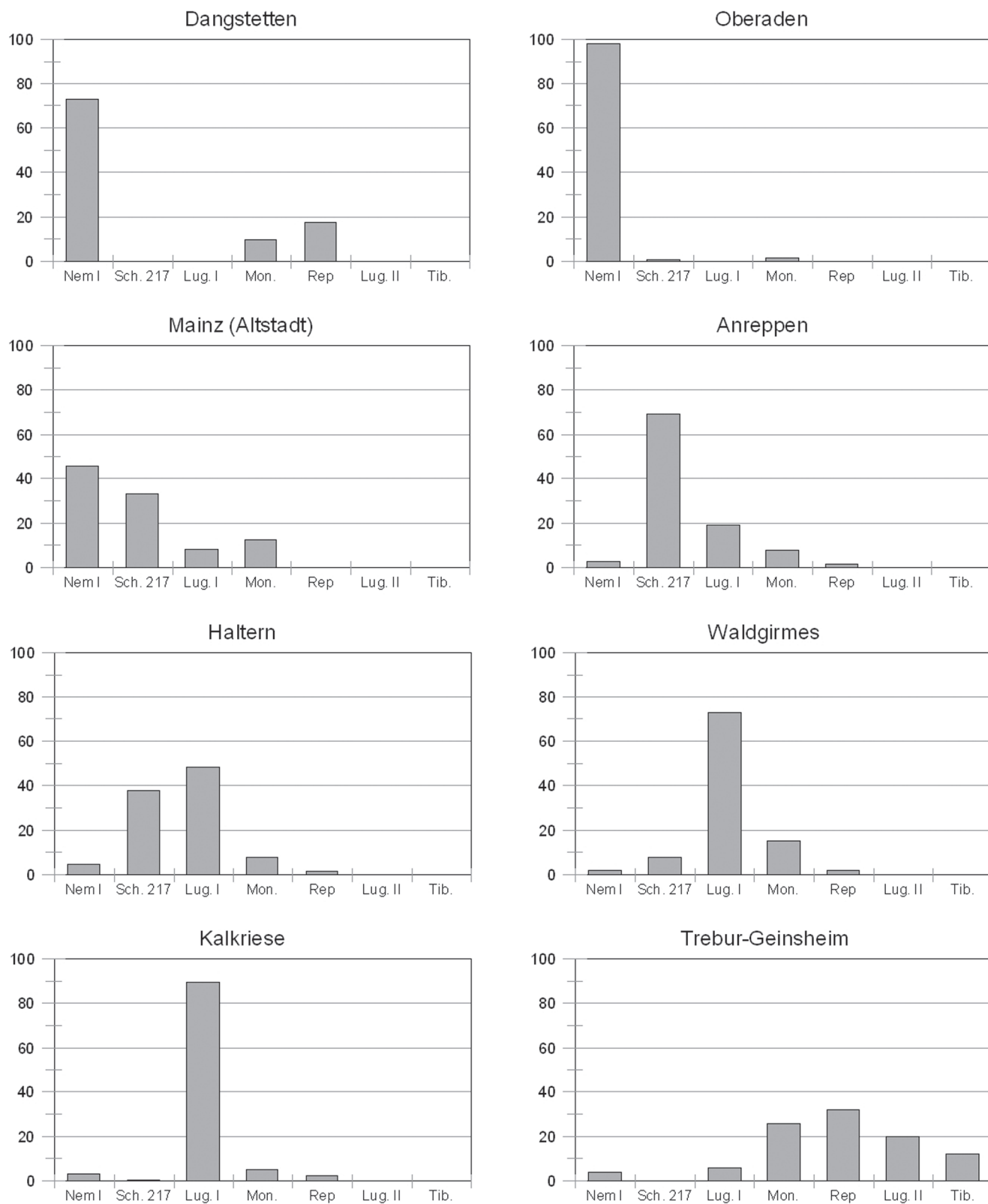


Fig. 7 – Comparaison du faciès monétaire de huit sites rhénans de la période augustéenne et tiberienne : Nem. I = RPC 523 ; Lug. I = Auguste, RIC 230 ; Mon. = Auguste, RIC 323-468 (bronze uniquement) ; Lug. II = Auguste, RIC 231-248 ; Scheers 217 ; Rép. = monnaies de bronze républicaines ; Tibère = Tibère, RIC 31-83 (d'après Wigg-Wolf, 2007, fig. 1, p. 123).

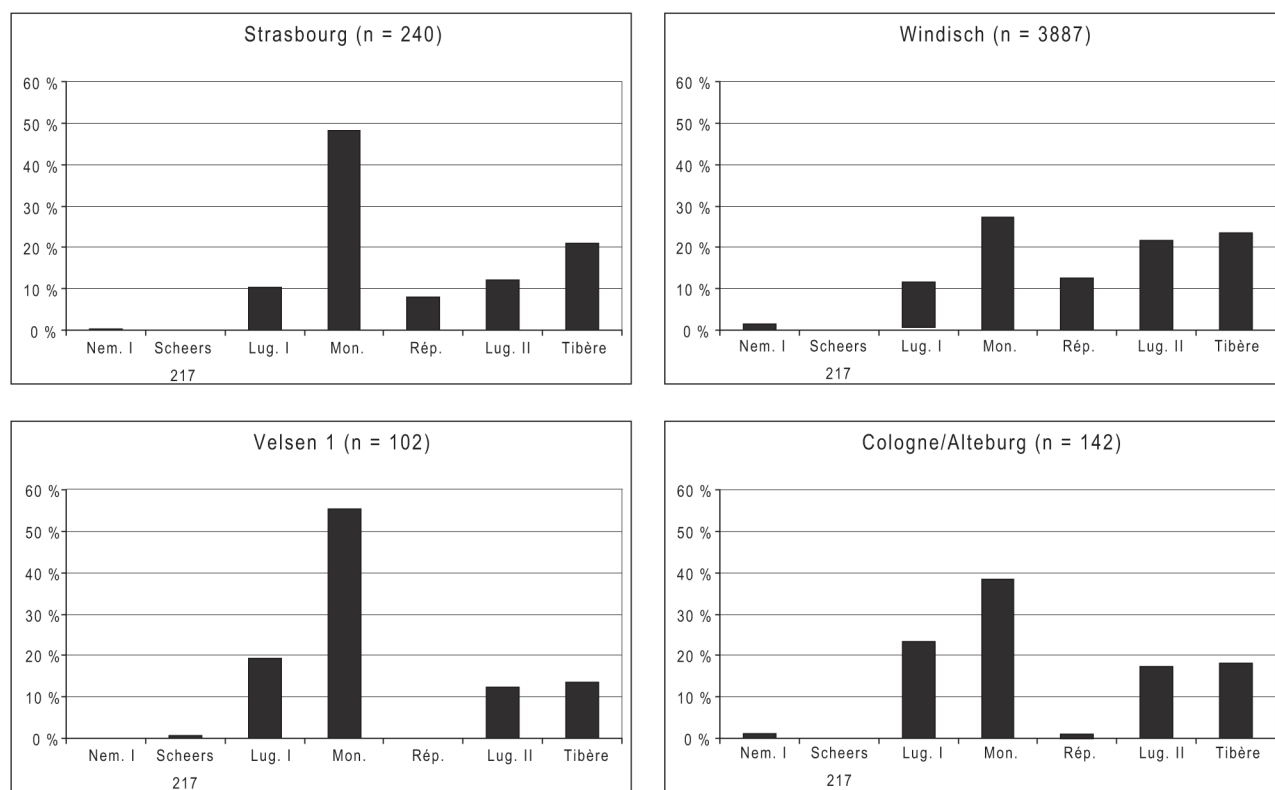


Fig. 8 – Comparaison du faciès monétaire de quatre sites proto-tibériens : Nem. I = RPC 523 ; Lug. I = Auguste, RIC 230 ; Mon. = Auguste, RIC 323-468 (bronze uniquement) ; Lug. II = Auguste, RIC 231-248 ; Scheers 217 ; Rép. = monnaies de bronze républicaines ; Tibère = Tibère, RIC 31-83 (DAO : S. Martin).

Le faciès monétaire dominé par les monnaies des Monétaires, que l'on retrouve à Strasbourg, est donc résolument post-Haltern ; une datation proto-tibérienne est probable. L'examen précis des différentes séries montre que rien n'atteste d'une occupation augustéenne. Ces observations concordent avec les autres indices archéologiques, qui invitent tous à proposer pour le début de l'occupation de Strasbourg une date proche de 14 apr. J.-C. Les contremarques, majoritairement datées des années 14-16, vont également dans ce sens.

LOCALISATION DE L'OCCUPATION

Les fouilles des vingt dernières années, notamment celles du Grenier d'Abondance et du 4 rue Brûlée, n'ont mis au jour aucun niveau précoce dans l'emprise du camp légionnaire flavien. Les traces potentielles d'occupation dans les fouilles anciennes sont très rares et les seuls niveaux précoces indubitables se situent place de l'Homme-de-Fer et rue Hannong (fig. 4).

Les cartes de répartition du matériel précoce réalisées d'après le livre de R. Forrer faisaient apparaître une concentration au nord de la place Kléber, qui semble correspondre aux données archéologiques connues actuellement (Forrer, 1927, p. 273, fig. 195 et p. 589, fig. 414 ; Collectif, 1994, p. 26). Ces cartes ont été mises à jour à partir des nouvelles listes établies à l'occasion de ce travail (fig. 9).

L'examen des nouvelles cartes fait apparaître quelques distorsions possibles. La rue du 22-Novembre est jalonnée de points : il s'agit probablement des travaux de voirie du début du xx^e s. Il en va sûrement de même pour l'axe rue de la Haute-Montée/rue de la Mésange/place Broglie ; en effet, ces points

ne sont pas dus aux travaux récents du tramway. Une comparaison avec la carte des opérations archéologiques réalisées dans l'ellipse insulaire montre que la zone de forte concentration des artefacts qu'on observe correspond à la zone la plus explorée archéologiquement (CAG, 67/2, p. 242, fig. 173). Toutefois, on notera que les opérations anciennes importantes situées dans le périmètre du camp de la VIII^e légion ont livré peu de matériel précoce, à l'image des fouilles récentes.

La carte de répartition des estampilles italiques est clairement centrée sur le secteur de la place de l'Homme-de-Fer, avec un autre point de découverte important rue de la Nuée-Bleue (près du lieu de découverte de la stèle de l'*Ala Petriana*). Il est à noter que toutes les estampilles répertoriées proviennent de l'île (sauf une, trouvée dans la périphérie immédiate). Les cartes de répartition des monnaies font apparaître le même phénomène. La place de l'Homme-de-Fer est surreprésentée, à cause des fouilles qui y ont été menées, mais elle ne constitue pas le centre de la répartition comme c'est le cas pour les estampilles. Néanmoins, la majorité des monnaies est regroupée au nord de la ligne place Broglie/rue du 22-Novembre. On peut noter qu'on semble se situer en grande partie au nord d'un hypothétique chenal antique, visible jusqu'au xix^e s. et connu sous le nom de fossé des Tanneurs. Seules les monnaies gauloises échappent en partie à ce schéma, mais avec cinq points de découvertes, la carte est difficile à exploiter.

On remarque que la place de l'Homme-de-Fer et la rue Hannong se trouvent au centre de la zone de densité maximale des artefacts précoces. Au contraire, le futur camp légionnaire a livré peu de monnaies précoces et d'estampilles italiques. De plus, on ne connaît pas hors de l'île de gisement précoce important ; Koenigshoffen en particulier a livré très peu de

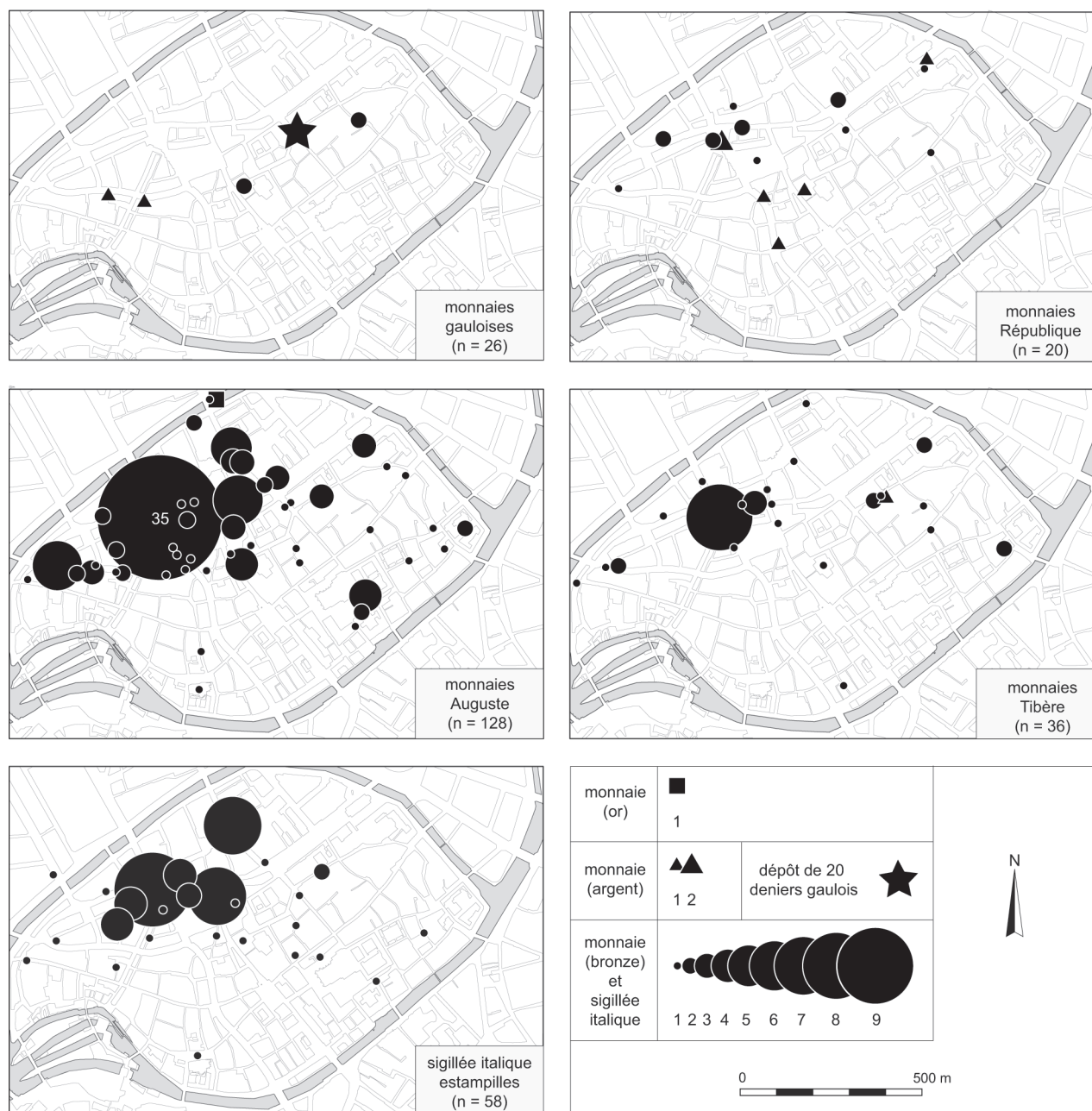


Fig. 9 – Cartes de répartition du matériel précoce à Strasbourg (DAO : S. Martin ; fond de carte E. Beck et M.-D. Waton, d'après fonds cadastraux SIG-CUS).

matériel pré-claudien. Ainsi, il semble que l'occupation la plus ancienne se situait bien dans le tiers septentrional de l'ellipse insulaire. Bien que l'humidité ait dû être importante sur l'ensemble du site, elle ne semble pas avoir rendu le secteur inhabitable, mais la concentration au nord du mobilier précoce est peut-être à expliquer par la présence du fossé des Tanneurs, qui devait isoler cette bande de terre (Collectif, 1994, p. 8-24 ; Schwien *et al.*, 1998 ; CAG, 67/2, p. 38-45).

NATURE DE L'OCCUPATION

OCCUPATION CIVILE OU MILITAIRE ?

Rien ne permet dans les structures de caractériser l'occupation comme militaire ou civile. Les *militaria* sont absents de ces

niveaux précoces et, de manière générale, rares à Strasbourg. On dispose néanmoins d'un élément archéologique probant pour attribuer l'occupation à des militaires : le faciès monétaire. Ce dernier, comme ceux de plusieurs autres sites recevant une garnison à partir des années 14-16, est dominé par les as des Monétaires, une série caractéristique des sites militaires ; elle est concentrée dans la zone rhénane et généralement rare ou absente des sites civils de Gaule Belgique et de Germanie (fig. 10).

Nous avons évoqué au chapitre précédent le problème des contremarques à Strasbourg, avec des taux inférieurs à ceux qui sont connus pour les sites militaires, et plus proches de ceux d'Augst ou du *vicus* d'Oedenburg. Nous n'avons aucune explication satisfaisante à ce phénomène. Sans le minimiser, il nous semble néanmoins que la coïncidence entre les dates déduites des contextes archéologiques, la date proposée à partir du faciès monétaire et la grande similitude de ce dernier avec

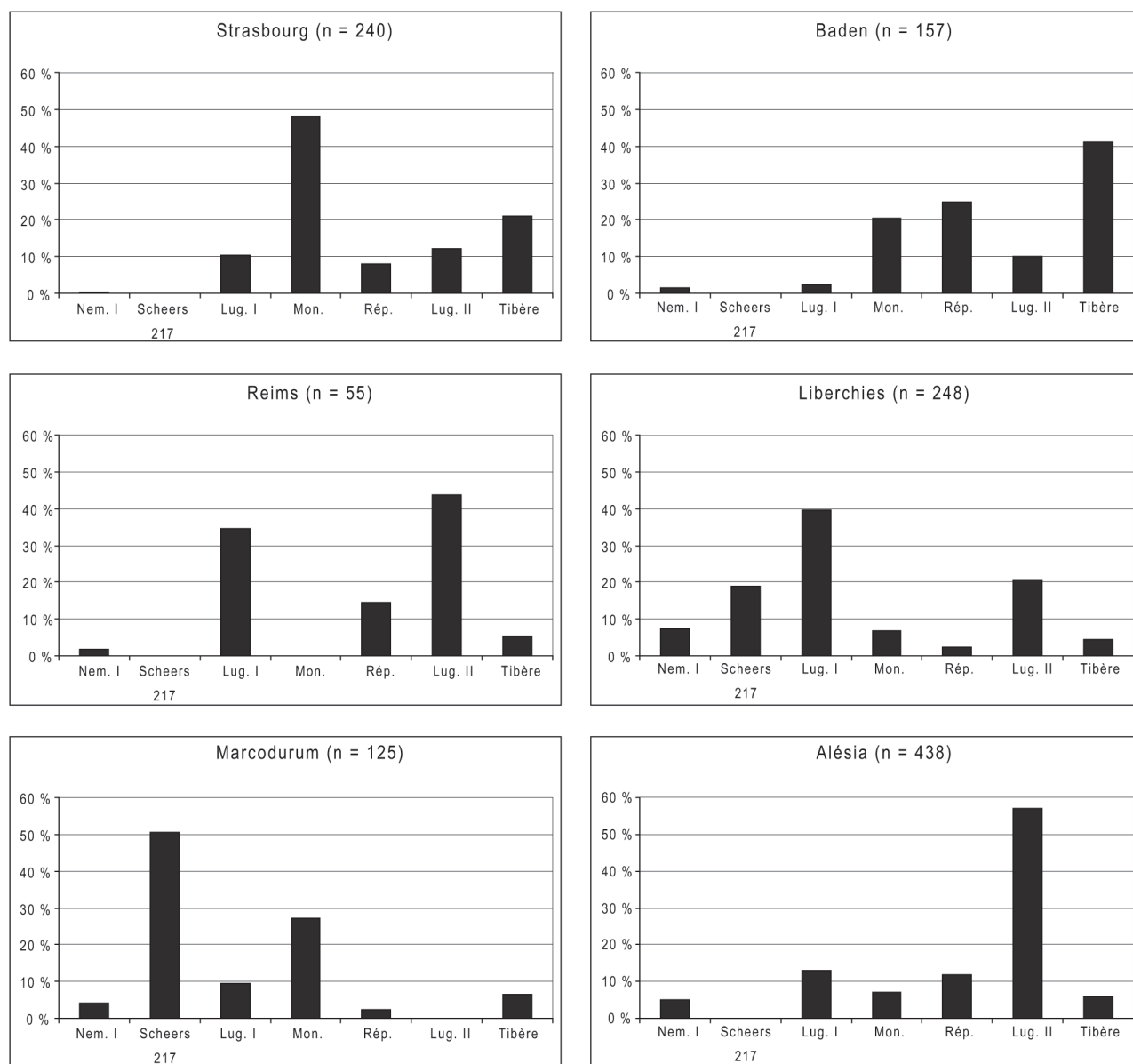


Fig. 10 – Comparaison du faciès monétaire de Strasbourg et de plusieurs sites civils : Nem. I = RPC 523 ; Lug. I = Auguste, RIC 230 ; Mon. = Auguste, RIC 323-468 (bronze uniquement) ; Lug. II = Auguste, RIC 231-248 ; Scheers 217 ; Rép. = monnaies de bronze républicaines ; Tibère = Tibère, RIC 31-83 (DAO : S. Martin).

ceux de sites contemporains uniquement militaires – et sans qu'il y ait, à notre connaissance, de sites civils possédant un faciès semblable – sont des éléments suffisants pour voir dans le faciès monétaire de Strasbourg une preuve de la nature militaire de l'occupation, à laquelle on peut ajouter l'indice que constitue la part importante de la coupe *Consp.* 31, qui semble essentiellement présente sur les sites militaires rhénans (Martin, 2009, p. 151-153).

NATURE DU CORPS DE TROUPE

Au début de l'Empire, la norme veut que les légions soient peu fractionnées et qu'elles se déplacent avec leurs corps auxiliaires (Schnurbein, 1981, p. 88, n. 339). Ces derniers ne semblent jamais laissés seuls, surtout dans des régions sensibles comme les districts militaires de Germanie. L'hypothèse de

R. Forrer, qui voulait que l'*Ala Petriana* soit le premier corps de troupe stationné à Strasbourg, a donc peu de chances d'être vraie. Le candidat le plus sérieux pour l'occupation du site reste la II^e légion Auguste (Keppie, 1993, pour l'histoire de cette légion avant son transfert en Bretagne). La date de son transfert depuis la péninsule Ibérique jusqu'en Germanie est inconnue. Certains chercheurs pensent qu'elle y fut envoyée dès la fin des guerres dans la péninsule Ibérique, d'autres qu'elle ne vint renforcer le front rhénan qu'après le désastre de Varus. Dans la première hypothèse, on sait qu'elle ne fait pas partie de l'armée de Germanie inférieure, commandée par Varus. Le cantonnement est inconnu ; il pourrait s'agir de Mayence, où l'on a retrouvé une épitaphe dressée à un soldat de la II^e légion, par un de ses camarades (*CIL*, XIII, 7234), mais l'inscription est difficile à dater précisément.

Tacite nous apprend qu'elle est en Germanie supérieure en 14, sans plus de précision (Tacite, *Annales*, I, 37). On sait qu'elle

a été stationnée à Strasbourg, où l'on trouve six inscriptions qui la mentionnent (*CIL*, XIII, 5975 à 5978, 12137 ; *AE*, 1998, 983). Il est probable qu'elle a envoyé durant cette période une vexillation à Aulnay-de-Saintonge (*CIL*, XIII, 1122). En 43, la légion, commandée par Vespasien, quitte Strasbourg pour prendre part à la conquête de la Bretagne, où elle reste cantonnée. C'est à partir de cette époque que le qualificatif d'*Augusta* est attesté avec certitude (*CIL*, III, 6809). La quasi-totalité des inscriptions des Trois Gaules et de Narbonnaise mentionnant la *legio II Augusta* (*CIL*, XII, 677, 2355, 2601, 2929, 4354 ; *CIL*, XIII, 1898, 5684 et 12075) peuvent effectivement être datées avec certitude après son transfert en Bretagne, par l'onomastique, le formulaire ou le mobilier associé ; on note qu'aucune ne provient d'Alsace.

Étant donné que Strasbourg est le seul endroit où l'on trouve plusieurs attestations de cette légion, et qu'on peut toutes les dater d'avant le départ pour la Bretagne, on peut légitimement penser que l'unité y a séjourné. Rien ne s'oppose à ce que ce cantonnement prenne place dès le début du règne de Tibère.

Par ailleurs, on trouve dans certaines tombes de la nécropole de la maison Tietz des éléments militaires, dont un éperon, qui laissent penser que la II^e légion était accompagnée d'une aile de cavalerie auxiliaire. Cette aile pourrait être identifiée à l'*Ala Petriana*, dont Strasbourg semble avoir livré la plus ancienne attestation avec l'autel *CIL*, XIII, 11605, que nous proposons de dater de l'époque tibéro-claudienne. La datation vers 12-10 av. J.-C. de cette inscription peut en effet être définitivement rejetée. La carrière de *T. Pomponius Petra*, qui a selon toute probabilité donné son nom à l'unité (Demougin, 1992, n° 247, p. 214-215), nous oblige à placer le début de sa préfecture d'aile au plus tôt vers 5 apr. J.-C. La dénomination même de l'unité, par un adjectif formé sur le nom d'un de ses commandants, n'est attestée, comme l'a montré E. Birley, qu'à partir du règne de Tibère (Birley, 1978 ; Spaul, 1994, p. 152-153 ; l'*Ala Indiana* de Iulius Indus est un des exemples précoces les mieux datés (Tacite, *Annales*, III, 42). Même en supposant que l'unité n'ait jamais été stationnée sur le site, la dédicace de l'autel peut difficilement être intervenue alors que le site était inoccupé ; or les premières traces d'occupation ne remontent pas avant 14 apr. J.-C., ce qui peut fournir un *terminus post quem* pour la datation de l'autel. La paléographie, sans être un critère de datation très précis, oriente plutôt vers la première moitié du I^{er} s., ce qui donne un *terminus ante quem* pour la gravure de l'inscription correspondant à peu près au départ de la II^e légion de Strasbourg. Après 43, l'aile pourrait avoir rejoint un nouveau cantonnement à Mayence, où elle est attestée en 55-56 (*CIL*, XIII, 6820).

*
* *

Les différentes études de mobilier permettent de proposer pour l'horizon 1 de Strasbourg la fourchette 14-20 apr. J.-C. Le camp B d'Oedenburg, vraisemblablement édifié vers 18-19, fournit un bon *terminus ante quem* ; si l'on ajoute la date dendrochronologique de 15 apr. J.-C. (date d'abattage) du puits-tonneau trouvé dans le prolongement du fossé 4 et l'absence totale de sigillée sud-gauloise, on peut être tenté de resserrer la datation autour des années 14-16.

Bien que les structures de l'horizon 1 n'aient rien de militaire, la nature militaire de l'occupation se laisse néanmoins percevoir à travers le mobilier, notamment les monnaies. Il est donc tout à fait possible que le site constitue dès le début le camp de base de la II^e légion, peut-être accompagnée d'auxiliaires.

Si on admet cette hypothèse, il reste que la localisation précise de ce premier camp est obscure. Rien ne permet de le situer sous le camp postérieur de la VIII^e légion, ni dans le secteur de l'Homme-de-Fer. Le faubourg de Kœnigshoffen, où on a autrefois voulu voir le cœur de l'agglomération primitive, ne semble pas se développer avant l'époque tibéro-claudienne. Néanmoins, la présence de plusieurs stèles de légionnaires de la II^e légion à Strasbourg, et à Strasbourg uniquement, indique très certainement que le campement est sur le territoire de l'agglomération actuelle (entendue au sens large). La découverte de quatre « camps de marche », datés du I^{er} s. apr. J.-C. par leur morphologie, à une dizaine de kilomètres au nord de Strasbourg, pourrait en être une confirmation (Schnitzler, 2009, pour les camps de Lampertheim et Mundolsheim ; Coubel, 2007, pour le camp de Vendenheim. Les camps ont livré très peu de mobilier archéologique). Il est tentant d'y voir des camps de transit, à proximité du camp principal.

L'installation d'*Argentorate* semble donc exactement contemporaine de l'implantation du camp de la XIII^e légion à Windisch. La situation topographique faisait du site un endroit stratégique : on se trouve à un carrefour de voies, sur l'axe nord-sud constitué par le Rhin, avec la possibilité de rejoindre la Lorraine actuelle par le col de Saverne à l'ouest et d'atteindre le Danube supérieur par la rivière Kinzig à l'est (Livet, Rapp dir., 1987, p. 23-32 et p. 46-47). Il ne serait donc pas étonnant qu'une garnison y ait été établie dans le cadre de la stabilisation de la frontière sur le Rhin, pendant ou après les dernières campagnes menées sur la rive droite par Germanicus⁵.

5. Cette étude n'aurait pas été possible sans l'aide de B. Schnitzler et F. Ostenheimer (Musée archéologique de Strasbourg), M.-D. Waton et M. Stahl (SRA Alsace), J. Baudoux, G. Kuhnle et H. Cicutta (Inrap), D. Bornemann (Bibliothèque nationale universitaire de Strasbourg), ainsi que D. Backendorf, L. Pernet, L. Rivet, C. Fortuné et M. Reddé. À tous, nos plus sincères remerciements.

BIBLIOGRAPHIE

ABRÉVIATIONS

AE	<i>L'Année épigraphique.</i>
CAG	<i>Carte archéologique de la Gaule.</i>
CIL	<i>Corpus Inscriptionum Latinarum.</i>
Consp.	<i>Conspectus.</i>
DAF	Documents d'archéologie française.
DFS	Document final de synthèse.
MAS	Musée archéologique de Strasbourg.
MSH	Maison des sciences de l'homme.
RAE	<i>Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est.</i>
RIC	<i>The Roman Imperial Coinage.</i>
RPC	<i>Roman Provincial Coinage.</i>
RRC	<i>Roman Republican Coinage.</i>
SFECAG	Société française d'étude de la céramique antique en Gaule.

SOURCE ANTIQUE

TACITE

Annales, livres I-III, éd. P. Wuilleumier, Paris, Les Belles Lettres (coll. des Universités de France, série latine, 18), t. I, 1923.

BIBLIOGRAPHIE

BARRANDON J.-N., SUSPENE A., GAFFIERO A.

2010: « Les émissions d'as au type *DIVVS AVGVSTVS PATER* frappées sous Tibère: l'apport des analyses à leur datation et à leur interprétation », *Revue numismatique*, 166, p. 149-173.

BAUDOUX J.

1996: *Les Amphores du Nord-Est de la Gaule, territoire français: contribution à l'histoire de l'économie provinciale sous l'Empire romain*, Paris, éd. de la MSH (coll. DAF, 52), 215 p.

1998: « Les amphores de Strasbourg: fouilles récentes du tramway (Homme-de-Fer) et de la rue Hannong », in Laubenheimer F. (dir.), *Les Amphores en Gaule -II- Production et circulation*, Besançon, Presses Universitaires franc-comtoises (coll. Institut des sciences et techniques de l'Antiquité, Série Amphores), p. 91-105.

BAUDOUX J., FLOTTÉ P., FUCHS M., WATON M. D.

2002: *Strasbourg*, Paris, Académie des inscriptions et belles lettres (coll. CAG, 67/2), 586 p.

BERSU G.

1909-1912: « Germanische Brandgräber aus Strasburg », *Anzeiger für Elsässische Altertumskunde*, I-IV, p. 299-303.

BIRLEY E.

1978: « Alae Named after their Commanders », *Ancient Society*, 9, p. 257-273.

BOSMAN A. V. A. J.

1997: *Het culturele vondstmateriaal van*

de vroeg-Romeinse versterking Velsen 1, Dissertation, Universiteit van Amsterdam, 363 p.

BREM H., BOLLIGER S., PRIMAS M.

1987: *Eschenz, Insel Werd -III- Die römische und spätbronzezeitliche Besiedlung*, Zürich, Juris (coll. Zürcher Studien zur Archäologie, 1/3), 152 p.

BURNETT A., AMANDRY M., RIPOLLÈS P. P.

1992: *Roman Provincial Coinage -I- From the Death of Caesar to the Death of Vitellius (44 BC-AD 69)*, Paris, Bibliothèque nationale de France, Londres, British Museum, 812 p.

CARROLL M., FISCHER T.

1999: « Archäologische Ausgrabungen 1995/96 im Standlager der römischen Flotte (*Classis Germanica*) in Köln-Marienburg », *Kölner Jarhbuch*, 32, p. 519-568.

CASTELLA D., MEYLAN-KRAUSE M.-F.

1994: « La céramique gallo-romaine d'Avenches et de sa région: esquisse d'une typologie », *Bulletin de l'Association Pro Aventico*, 36, p. 5-126.

CICUTTA H.

2011: *La Céramique antique du site de la brasserie de l'Ours-Blanc à Strasbourg: définition de faciès de consommation des I^{er}-III^e siècles*, Mémoire de Master 2, Université de Strasbourg, 415 p.

COLLECTIF

1994: *Strasbourg: 10 ans d'archéologie urbaine, de la caserne Barbade aux fouilles du Tram*, Strasbourg, Musées de la ville de Strasbourg (coll. Fouilles récentes en Alsace, 3), 223 p.

COUBEL S.

2007: *Vendenheim (Bas-Rhin) « Maison de retraite »*, Rapport d'archéologie préventive, oct. 2007, Rapport final d'opération, Habsheim, Antea-Archéologie, 24 p.

CRAWFORD M.

1974: *Roman Republican Coinage*, Cambridge, Cambridge University Press, 919 p.

DELESTRÉE L.-P.

1997: « Le numéraire gaulois témoin d'une présence militaire sur le site fortifié de la Chaussée-Tirancourt », *Cahiers numismatiques*, 131, p. 5-13.

DEMOUGIN S.

1992: *Prosopographie des chevaliers romains julio-claudiens (43 av. J.-C./70 apr. J.-C.)*, Rome, École française de Rome (coll. de l'École française de Rome, 153), 715 p.

DERU X.

1996: *La Céramique belge dans le nord de la Gaule: caractérisation, chronologie, phénomènes culturels et économiques*, Louvain-la-Neuve, Institut supérieur d'archéologie et d'histoire de l'art (coll. Publications d'histoire de l'art et d'archéologie de l'université catholique de Louvain, 89), 463 p.

DOPPLER H.

1977: « Die Münzen der Grabung Baden, Römerstrasse 1973 », *Jahresbericht der Gesellschaft Pro Vindonissa*, 1976, p. 29-33.

DOYEN J.-M.

2007: *Économie, monnaie et société à*

Reims sous l'Empire romain: recherches sur la circulation monétaire en Gaule septentrionale intérieure, Reims, Société archéologique champenoise (coll. *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, 100, n°s 2 et 4), 624 p.

DÜERKOP A.

2002: « Terra Sigillata-Stempel aus den Flottenlager Köln-Marienburg (Alteburg) », *Kölner Jahrbuch*, 35, p. 783-951.

2003: « Die italische glatte Sigillata der Ausgrabung 1998 im Kastell Alteburg in Köln », *Kölner Jahrbuch*, 36, p. 659-681.

DÜERKOP A., ESCHENBAUMER P., FISCHER T., HANEL N., MARTELL I.

2003: « Datierende Funde aus den Ausgrabungen des Jahres 1998 im Flottenlager Alteburg in Köln », *Kölner Jahrbuch*, 36, p. 637-658.

EHMIG U.

2003: *Die römischen Amphoren aus Mainz, Möhnese, Bibliopolis* (coll. Frankfurter archäologische Schriften, 4), 547 p.

ETTLINGER E.

1973: *Die römischen Fibeln in der Schweiz*, Berne, Francke, 198 p.

1983: *Novaesium IX. Die italische Sigillata von Novaesium*, Berlin, Gebrüder Mann (coll. Limesforschungen, 21), 274 p.

ETTLINGER E., FELLMANN R.

1955: « Ein Sigillata-Depotfund aus dem Legionslager Vindonissa », *Germania*, 33, p. 364-373.

ETTLINGER E., HEDINGER B., HOFFMANN B.

1990: *Conspectus formarum terrae sigillatae Italico modo confectae*, Bonn, R. Habelt (coll. Materialien zur Römisch-Germanischen Keramik, 10), 213 p.

FEUGÈRE M.

1985: *Les Fibules en Gaule méridionale, de la conquête à la fin du v^e siècle apr. J.-C.*, Paris, éd. du CNRS (coll. Suppl. à la *Revue archéologique de Narbonnaise*, 12), 509 p.

FISCHER T., HANEL N.

2003: « Neue Forschungen zum Hauptstützpunkt der Classis Germanica bei Köln-Marienburg (Alteburg) », *Kölner Jahrbuch*, 36, p. 567-585.

FLÜCK M.

2008: « Östlich des Keltengrabens: Auswertung der Grabung Windisch-Dorfschulhaus 1986-1987 », *Jahresbericht der Gesellschaft Pro Vindonissa*, 2007, p. 17-57.

FORRER R.

1927: *Strasbourg-Argentorate préhistorique*,

gallo-romain et mérovingien, Strasbourg, Istra, 2 t., 812 p.

FORTUNÉ C., PASTOR L. (COORD.)

2007: « Corpus des cruches gallo-romaines découvertes entre Sierentz (Haut-Rhin) et Bliesbruck (Moselle) », in RIVET L., SAULNIER S. (DIR.), *Actes du congrès de la SFECAG, Langres, 17-20 mai 2007*, Marseille, SFECAG, p. 445-464.

GEISSEN A., PÄFFGEN B., QUARG G.

1992: « Die Fundmünzen der Jahre 1981-1985 aus Köln und Nachträge älterer Funde », *Kölner Jahrbuch*, 25, p. 493-544.

GLASBERGEN W., VAN LITH S. M. E.

1977: « Italische und frühe südgalliche Terra Sigillata aus Velsen (Provinz Nord-Holland) », *Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta*, XVII/XVIII, p. 5-22.

GOGUEY R., REDDÉ M. (DIR.)

1995: *Le Camp légionnaire de Mirebeau*, Mayence, Römisch-Germanisches Zentralmuseum (coll. Monographien des Römisch-Germanisches Zentralmuseum, 36), 388 p.

GËTHERT K.

1990: « Ein reiches Mädchengrab der augusteischen Zeit aus Elchweiler, Kreis Birkenfeld », *Trierer Zeitschrift*, 53, p. 241-280.

HAGENDORN A., DOPPLER H., HUBER A.

2003: *Zur Frühzeit von Vindonissa: Auswertung der Holzbauten der Grabung Windisch-Breite 1996-1998*, Brugg, Gesellschaft Pro Vindonissa (coll. Veröffentlichungen der Gesellschaft Pro Vindonissa, 18), 734 p.

HÄNGGI R., DOSWALD C., ROTH-RUBI K.

1994: *Die frühen römischen Kastelle und der Kastell-Vicus von Tenedo-Zurzach*, Brugg, Gesellschaft Pro Vindonissa (coll. Veröffentlichungen der Gesellschaft Pro Vindonissa, 11), 695 p.

HANUT F.

2004: « La terre sigillée italique et les horizons augustéens dans le nord de la Gaule », in POBLOME J., BRULET R., WAELKENS M. (DIR.), *Early Italian Sigillata: the Chronological Framework and Trade Patterns, Proceedings of the 1st International ROCT-Congress, Leuven, May 7-8, 1999*, Leuven, Dudley, Paris, Peeters (coll. Suppl. à *Babesch*, 10), p. 157-203.

HATT J.-J.

1948: « Stratigraphie et chronologie: le passé de Strasbourg romain d'après les fouilles de 1947 et 1948 », *Revue d'Alsace*, 88, p. 81-96.

1949: « Découverte de vestiges d'une caserne romaine dans l'angle du castrum

d'Argentorate, Rapport provisoire sur les fouilles de l'église Saint-Étienne à Strasbourg (été 1948) », *Cahiers d'archéologie et d'histoire d'Alsace*, 130, p. 258-277.

1953: « Les fouilles de la ruelle Saint-Médard à Strasbourg », *Gallia*, 11/2, p. 225-248.

1958: « Rapport provisoire sur les fouilles de 1956 sous l'église Saint-Étienne à Strasbourg: découverte d'une abside romaine du v^e siècle », *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, 2, p. 27-46.

1959: « Les fouilles de l'église Saint-Étienne en 1959: rapport provisoire », *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, 3, p. 39-56.

1969: « Découvertes et observations nouvelles sur les enceintes de Strasbourg », *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, 13, p. 73-98.

HATT J.-J. (DIR.)

1954: « Informations archéologiques: Bas-Rhin », *Gallia*, XII/2, p. 487-499.

1962: « Informations archéologiques: Bas-Rhin », *Gallia*, XX/2, p. 496-512.

HAWKES C. F. C., HULL M. R.

1947: *Camulodunum: First Report on the Excavations at Colchester 1930-1939*, Oxford, Oxford University Press (coll. Reports of the Research Committee of the Society of Antiquaries of London, 14), 362 p.

HEINRICHS J.

2006: « Ein Vicus der frühen und mittleren römischen Kaiserzeit bei Düren-Mariaweiler (Marcodurum). Topographie, siedlungsgeschichtlich relevante Lesefunde (Münzen und Fibeln), Orts- und Regionalgeschichte », *Kölner Jahrbuch*, 39, p. 7-110.

JOLY M., BARRAL P.

1992: « Céramiques gallo-belges de Bourgogne: antécédents, répertoire, productions et chronologie », in RIVET L. (DIR.), *Actes du congrès de la SFECAG, Tournai, 28-31 mai 1992*, Marseille, SFECAG, p. 101-130.

KEMMERS F.

2004: « Caligula on the Lower Rhine: Coin Finds from the Roman Fort of Albaniana (the Netherlands) », *Revue belge de numismatique et de sigillographie*, 150, p. 15-49.

2006: *Coins for a Legion: an Analysis of the Coin Finds from the Augustan Legionary Fortress and Flavian Canabae Legionis at Nijmegen*, Mayence, Philip von Zabern (coll. Studien zu Fundmünzen der Antike, 21), 289 p.

2009: « Contexts and Phases: Suggestions for a New Approach to Celtic Coins in Roman Forts », in VAN HEESCH J., HEEREN I. (DIR.), *Coinage in the Iron Age: Essays in Honour of Simone Scheers*, Londres, Spink, p. 271-278.

KEPPIE L.

1993: *The Origins and Early History of the Second Augustan Legion*, Cardiff, National Museum of Wales (coll. Annual Caerleon Lecture, 6), 40 p.

KLEIN S., KAENEL H.-M. VON

2000: « The Early Roman Imperial Aes Coinage: Metal Analysis and Numismatic Studies -Part 1- the Chemical Profile of Copper coins of the Rome Mint from Augustus to Claudius », *Revue suisse de numismatique*, 79, p. 53-106.

KOLLER H., DOSWALD C.

1996: *Aquae Helveticae-Baden. Die Grabungen Baden Du Parc 1987-1988 und ABB 1988*, Brugg, Gesellschaft Pro Vindonissa (coll. Veröffentlichungen der Gesellschaft Pro Vindonissa, 13), 454 p.

KRAAY C. M.

1956: « The Behaviour of Early Imperials Countermarks », in CARSON R. A. G., SUTHERLAND C. H. V. (DIR.), *Essays in Roman Coinage Presented to Harold Mattingly*, London, Oxford University Press, p. 113-136.

1962: *Die Münzfunde von Vindonissa bis Trajan*, Basel, Birkhäuser Verlag (coll. Veröffentlichungen der Gesellschaft Pro Vindonissa, 5), 140 p.

KUHNLE G. (DIR.)

1994: *Strasbourg: rue Hannong (Bas-Rhin), DFS de sauvetage (07/06 au 10/09/1993)*, Strasbourg, INRAP, 117 p.

2001: *Strasbourg « Grenier d'abondance », DFS de sauvetage urgent (24/11/1999 au 16/05/2000)*, Strasbourg, INRAP, 296 p.

KUNHLE-AUBRY G., BAUDOUX J., LEGENDRE N.

1995: « Fouilles de la rue Hannong à Strasbourg: analyse de quatre structures de la première moitié du III^e siècle et du mobilier associé », *RAE*, 46, p. 79-99.

LEHMANN G. E., WIEGELS R. (DIR.)

2007: *Römische Präsenz und Herrschaft im Germanien der augusteischen Zeit. Der Fundplatz von Kalkriese im Kontext neuerer Forschungen und Ausgrabungsbefunde*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht (coll. Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften zu Göttingen, Philologisch-Historische Klasse, Dritte Folge, 279), 449 p.

LENZ-BERNHARD G., BERNHARD L.

1991: *Das Oberrheingebiet zwischen Caesars Gallischem Krieg und der flavischen Okkupation (58 v.-73 n. Chr.). Eine Siedlungsgeschichtliche Studie*, Speyer, Historisches Museum der Pfalz (coll. Mitteilungen des Historischen Vereins der Pfalz, 89), 347 p.

LIVET G., RAPP F. (DIR.)

1987: *Histoire de Strasbourg*, Toulouse, Privat, Strasbourg, Dernières nouvelles d'Alsace (coll. Univers de la France et des pays francophones, 54), 528 p.

LUGINBÜHL T.

2001: *Imitations de sigillée et potiers du Haut-Empire en Suisse occidentale: archéologie et histoire d'un phénomène artisanal antique*, Lausanne, Cahiers d'archéologie romande (coll. Cahiers d'archéologie romande, 83), 472 p.

LUGINBÜHL T., SCHNEITER A.

1999: *La Fouille de Vidy « Chavannes 11 », 1989-1990. Trois siècles d'histoire à Lousonna: le mobilier archéologique*, Lausanne, Cahiers d'archéologie romande (coll. Cahiers d'archéologie romande, 74), 472 p.

MARTIN S.

2007: *Les Monnaies antiques du vicus civil d'Oedenburg (chantiers 04, 07, 09 et 10): étude des contextes de découverte et de l'usage monétaire*, Mémoire de Master 1, Université Paris-I, 252 p.

2009: « Monnaies et céramique sur les sites militaires et civils de Germanie à l'époque augusto-tibérienne: apports d'une étude croisée », in RIVET L., SAULNIER S. (DIR.), *Actes du congrès de la SFECAG, Colmar, 21-24 mai 2009*, Marseille, SFECAG, p. 151-158.

2011: « La circulation monétaire à Strasbourg et sur le Rhin supérieur au I^{er} s. apr. J.-C. », in HOLMES N. (DIR.), *Proceedings of the XIVth International Numismatic Congress, Glasgow 2009*, Glasgow, International Numismatic Council, p. 1191-1197.

MARTIN-KILCHER S.

1987: *Die römischen Amphoren aus Augst und Kaiseraugst. Ein Beitrag zur römischen Handels- und Kulturgeschichte -1- Die südspanischen Ölamphoren (Gruppe 1)*, Augst, Römermuseum Augst (coll. Forschungen in Augst, 7/1), 311 p.

1994a: *Die römischen Amphoren aus Augst und Kaiseraugst. Ein Beitrag zur römischen Handels- und Kulturgeschichte -2- Die Amphoren für Wein, Fischsauce, Südfrüchte (Gruppen 2-24) und Gesamtauswertung*, Augst, Römermuseum Augst (coll. Forschungen in Augst, 7/2), 297 p.

1994b: *Die römischen Amphoren aus Augst und Kaiseraugst. Ein Beitrag zur römischen Handels- und Kulturgeschichte -3- Archäologische und naturwissenschaftliche Tonbestimmungen, Katalog und Tafeln (Gruppen 2-24)*, Augst, Römermuseum Augst (coll. Forschungen in Augst, 7/3), 178 p.

MAYET F.

1975: *Les Céramiques à parois fines dans la péninsule Ibérique*, Talence, Université

Bordeaux-III (coll. Publications du Centre Pierre-Paris, 1), 191 p.

MEES A.

2011: *Die Verbreitung von Terra Sigillata aus den Manufakturen von Arezzo, Pisa, Lyon und La Graufesenque. Die Transformation der Italischen Sigillata-Herstellung in Gallien*, Mayence, Römisch-Germanisches Zentralmuseum (coll. Monographien des Römisch-Germanisches Zentralmuseum, 93), 300 p.

MÉRIEL E.

2001-2002: « La circulation monétaire celtique en Alsace », *RAE*, 51, p. 215-250.

MEYER-FREULER C. (DIR.)

1998: *Vindonissa Feuerwehrmagazin. Die Untersuchungen im mittleren Bereich des Legionslager*, Brugg, Gesellschaft Pro Vindonissa (coll. Veröffentlichungen der Gesellschaft Pro Vindonissa, 15), 311 p.

MÜLLER M.

2002: *Die römischen Buntmetallfunde von Haltern*, Mayence, Philipp von Zabern (coll. Bodenaltertümer Westfalens, 37), 246 p.

NIERHAUS R.

1966: *Das swebische Gräberfeld von Diersheim. Studien zur Geschichte der Germanen am Oberrhein vom Gallischen Krieg bis zur Alamannischen Landnahme*, Berlin, Walter de Gruyter (coll. Römisch-Germanische Forschungen, 28), 293 p.

OXÉ A.

1933: *Arretinische Reliefgefäße vom Rhein*, Francfort sur le Main, J. Baer (coll. Materialien zur Römisch-Germanischen Keramik, 5), 129 p.

OXÉ A., COMFORT H., KENRICK P.

2000 (2^e éd.): *Corpus Vasorum Arretinorum: a Catalogue of the Signatures, Shapes and Chronology of Italian Sigillata*, Bonn, Rudolf Habelt (coll. Antiquitas, Reihe 3, 41), 554 p.

PÄFFGEN B., ZANIER W.

1998: « Zur Deutung der Alteburg als spätaugusteisch-frühtiberisch Militärlager », *Kölner Jahrbuch*, 31, p. 299-315.

PETER M.

2001: *Untersuchungen zu den Fundmünzen aus Augst und Kaiseraugst*, Berlin, Gebrüder Mann (coll. Studien zu Fundmünzen der Antike, 17), 328 p.

PICON M.

1975: « Céramique antique et détermination des provenances », *Les Dossiers de l'archéologie*, 9, p. 85-93.

PICON M., GARMIER J.

1974: « Un atelier d'ATEIVS à Lyon », *RAE*, 25, 1, p. 71-76.

POPOVITCH L.

1996: *Les Monnaies romaines du siège et de la ville d'Alésia: chronologie et circulation monétaire*, Thèse de doctorat, Université de Bourgogne, Dijon, 353 p.

PORTEN PALANGE F. P.

2009: *Die Werkstätten der arretinischen Reliefkeramik*, Mayence, Römisch-Germanisches Zentralmuseum (coll. Monographien des Römisch-Germanisches Zentralmuseum, 76/1 et 76/2), 435 p.

REDDÉ M.

1997: « Réflexions sur l'occupation militaire de Strasbourg et de Mirebeau au 1^{er} siècle après J.-C. », *Jahresbericht der Gesellschaft Pro Vindonissa*, 1997, p. 5-12.

2005: « Où sont passés les castella Drusiana ? : réflexions critiques sur les débuts de l'occupation militaire romaine dans le bassin du Rhin supérieur », *Réma*, 2, p. 69-87.

REDDÉ M. (DIR.)

2009: *Oedenburg: fouilles françaises, allemandes et suisses à Biesheim et Kunheim, Haut-Rhin, France -I- Les Camps militaires julio-claudiens*, Mayence, Römisch-Germanisches Zentralmuseum (coll. Monographien des Römisch-Germanisches Zentralmuseum, 79/1), 447 p.

2011: *Oedenburg: fouilles françaises, allemandes et suisses à Biesheim et Kunheim, Haut-Rhin, France -II- L'Agglomération civile et les sanctuaires*, Mayence, Römisch-Germanisches Zentralmuseum (coll. Monographien des Römisch-Germanisches Zentralmuseum, 79/2), 2 vol., 917 p.

REDDÉ M., BRULET R., FELLMANN R., HAALBOS J. K., SCHNURBEIN S. VON (DIR.)
2006: *L'Architecture de la Gaule Romaine: les fortifications militaires*, Paris/Bordeaux, éd. de la MSH/Ausonius (coll. DAF, 100), 477 p.

RIHA E.

1994: *Die römischen Fibeln aus Augst und Kaiseraugst. Die Neufunde seit 1975*, Augst, Römermuseum Augst (coll. Forschungen in Augst, 18), 206 p.

ROTH-ZEHNER M.

2010: *La Céramique de La Tène finale et du début de l'époque romaine en Alsace*, Strasbourg, Université de Strasbourg (coll. Rhin Meuse Moselle, 4), 645 p.

RUDNICK B.

1995: *Die verzierte Arretina aus Oberaden und Haltern*, Mayence, Philipp von Zabern (coll. Bodenaltertümer Westfalens, 31), 239 p.
2006: « Terra-Sigillata-Stempel aus Haltern », in ROTH-RUBI K. (DIR.), *Varia Castrensia: Haltern, Oberaden, Anreppen*, Mayence, Philipp von Zabern (coll. Bodenaltertümer Westfalens, 42), p. 27-161.

SCHEERS S.

1977: *Traité de numismatique celtique -2- La Gaule Belgique*, Paris, Les Belles Lettres (coll. Annales littéraires de l'université de Besançon, 24), 986 p.

SCHNITZLER B.

1978: *La Céramique gallo-belge dans l'est de la France*, Thèse de doctorat, Université de Strasbourg, 274 p.

2009: « Des camps d'étapes à Lampertheim et Mundolsheim ? », in SCHNITZLER B. (DIR.), *10 000 ans d'histoire !: dix ans de fouilles archéologiques en Alsace*, Strasbourg, Musées de la Ville de Strasbourg (coll. Fouilles récentes en Alsace, 7), p. 111-112.

SCHNITZLER B. (DIR.)

1988: « 12: aux origines de Strasbourg », Strasbourg, Musées de la Ville de Strasbourg, 184 p.

SCHNITZLER B., KUHNLE G. (DIR.)

2010: *Strasbourg-Argentorate: un camp légionnaire sur le Rhin (1^{er} au 4^{ème} siècle après J.-C.)*, Strasbourg, Musées de la Ville de Strasbourg (coll. Fouilles récentes en Alsace, 8), 152 p.

SCHÖNBERGER H.

1985: « Die römischen Truppenlager der frühen und mittleren Kaiserzeit zwischen Nordsee und Inn », *Bericht der Römisch-Germanischen Kommission*, 66, p. 321-497.

SCHÖNBERGER H., SIMON H. G.

1976: *Römerlager Rödgen*, Berlin, Gebrüder Mann (coll. Limesforschungen, 15), 264 p.

SCHUCANY C.

1996: *Aquae Helveticae. Zum Romanisierungsprozess am Beispiel des römischen Baden*, Bâle, Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte (coll. Antiqua, 27), 430 p.

SCHUCANY C., MARTIN-KILCHER S., BERGER L., PAUNIER D. (DIR.)

1999: *Römische Keramik in der Schweiz. Céramique romaine en Suisse. Ceramica romana in Svizzera*, Bâle, Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte (coll. Antiqua, 31), 251 p.

SCHWIEN J.-J. (DIR.)

1997: *DFS, place de l'Homme-de-Fer, 1990-1993: état provisoire-mai 1997*, Rapport de fouille, AFAN Strasbourg.

SCHWIEN J.-J., WATON M.-D., SCHNEIDER N.

1998: « Le site naturel de Strasbourg et ses aménagements hydrographiques de l'Antiquité à l'époque moderne », *Archéologie médiévale*, 28, p. 33-69.

SPAUL J.

1994: *Ala 2. The Auxiliary Cavalry Units of the Pre-Diocletian Imperial Roman Army: a Revision and Updating of the Article Written by Conrad Cichorius and Originally Published in Part 1 of Band 1 of Realencyclopädie der Classischen Altertumswissenschaft, 1893*, Andover, Nectoreca Press, 327 p.

SUTHERLAND C. H. V.

1984: *The Roman Imperial Coinage -I- From 31 BC to AD 69*, Londres, Spink, 279 p.

TIJMAN I. D.

1994: *Munten uit Vechten. Reconstructie van de bewoningsgeschiedenis van het Romeinse fort, aan de hand van munten*, Magisterarbeit, Universiteit Leiden, 212 p.

ULBERT G.

1977: « Die römischen Funde von Bentumersiel », *Probleme der Küstenforschung im südlichen Nordseegebiet*, 12, p. 33-66.

VAN HEESCH J.

1996: « Les monnaies augustéennes sur quelques sites belges: contribution à l'étude de la chronologie de l'occupation romaine du nord de la Gaule », in LODEWIJCKX M. (DIR.), *Archaeological and Historical Aspects of West-European Societies, Album Amicorum André van Doorselaer*, Leuven, Leuven University Press (coll. Acta Archaeologica Lovaniensia, Monographiae, 8), p. 95-107.

2001: « Some Considerations on the Circulation of Augustan and Tiberian Bronze Coins in Gaul », in WIEGELS R. (DIR.), *Die Fundmünzen von Kalkriese und die frühkaiserzeitliche Münzprägung, Akten des wissenschaftlichen Symposiums in Kalkriese, 15-16 April 1999*, Möhnesee, Bibliopolis (coll. Osnabrücker Forschungen zu Altertum und Antike-Rezeption, 3), p. 153-170.

VON PFEFFER W.

1961: « Ein kleines Sigillata-Depot aus Mainz », *Mainzer Zeitschrift*, 56-57, p. 209-212.

VON SCHNURBEIN S.

1981: « Untersuchungen zur Geschichte der römischen Militäranlagen an der Lippe », *Bericht der Römisch-Germanischen Kommission*, 62, p. 5-101.

1982: *Die unverzierte Terra Sigillata aus Haltern*, Münster, Aschendorff (coll. Bodenaltertümer Westfalens, 19), 339 p.

WATON M. D.

1988: « Un nouveau système défensif à Strasbourg (Bas-Rhin) », *RAE*, 39, 3/4, p. 285-290.

WERZ U.

2009: *Gegenstempel auf Aesprägungen der*

frühen römischen Kaiserzeit im Rheingebiet. Grundlagen, Systematik, Typologie, Winterthur [publié en ligne: <http://publikationen.ub.uni-frankfurt.de/frontdoor/index/index/docId/6876>]

WIGG-WOLF D.

2007: « Dating Kalkriese: the Numismatic

Evidence », in LEHMANN G. E., WIEGELS R. (DIR.), *Römische Präsenz und Herrschaft im Germanien der augusteischen Zeit. Der Fundplatz von Kalkriese im Kontext neuerer Forschungen und Ausgrabungsfunde*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht (coll. Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften zu Göttingen, Philologisch-

Historische Klasse, Dritte Folge, 279), p. 119-134.

WOLTERS R.

1988: « Keltische Münzen in römischen Militärstationen und die Besoldung römischer Hilfstruppen in spätrepublikanischer und frühaugusteischer Zeit », *Tyche*, 3, p. 261-272.